Cinquième Année — N° 1419

CINQ CENTIMES

Dimanche 1er Janvier 1899.

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français ! — Journal Populaire, Républicain Catholique — *Christ et Liberté !*

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Lyon et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements...	24 fr	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis — RÉDACTION & ADMINISTRATION — 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour ... à l'Agence J. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux bureaux du journal. A PARIS ... Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

EXÉCUTION DU TUEUR DE BERGERS

Bonne Année !...

Il faut un certain courage, à l'heure douloureuse où nous sommes, pour oser exprimer ce souhait. Après l'année juive que nous avons vécue, l'an qui vient ne nous montre, en place de sourires, que les haines grimaçantes des défusards destructeurs de l'armée; l'écho des ambassades ne nous apporte que des clameurs d'attentats perpétrés contre notre France livrée à l'anarchie, promise à l'invasion.

Que sera l'an nouveau? C'est le secret de Dieu.

Demandez-lui, lecteurs, de dissiper comme autrefois la tempête terrible amassée sur les mers, de faire succéder le travail fécond aux agitations stériles, la paix radieuse aux menaces de guerre, afin que l'année soit bonne pour la France et ses enfants.

Et alors, continuant, améliorant notre œuvre, nous tâcherons, en profitant de l'expérience au passé de faire l'avenir plus beau, l'année meilleure à tous ceux dont le dévouement nous a soutenus jusqu'ici, à tous les amis dont le bon vouloir nous fit crédit et dont nous remplirons **bientôt** *les légitimes espérances.*

LA RÉDACTION.

LA JOURNÉE

Les mensonges de la presse dreyfusarde ne se comptent plus. Chaque jour amène de nouvelles inventions, chaque lendemain des démentis.

Malgré tous les racontars, le traître est toujours à l'île du Diable.

Le juif Isaac, le massacreur de Fourmies, l'insulteur de l'armée dans les colonnes du « Siècle », a été arrêté pour insoumission à la loi sur le recrutement, et relâché par faveur.

Le maire socialiste de Roubaix, M. Carette, a été condamné, pour coups et rébellion, à un mois de prison et cent francs d'amende.

Les membres des délégations financières algériennes ont remis à M. Laferrière une adresse réclamant l'abrogation du décret Crémieux. Ce ne sont pas des Italiens, ces antisémites-là.

ÉTRENNES 1899

PRIMES A NOS ABONNÉS

A l'occasion du Nouvel An, et par suite d'un traité passé avec la maison **A. TARDY, 19, rue Desirée, Lyon**, *nous sommes heureux d'offrir à nos Abonnés les* **Primes** *suivantes :*

1° Un **Magnifique**

Appareil de Photographie

de format 9 X 12, pour 12 plaques, avec 2 viseurs clairs, muni d'un objectif aplanétique, extra-rapide, marque **DEROGY**, *avec diaphragme à iris, et obturateur à graduation de vitesse jusqu'au centième, à déplacement pour la mise au point graduée sur un cadran, depuis 2m,50 jusqu'à l'infini. Le déclanchement de l'obturateur, pour la pose ou l'instantané, se fait à la main ou au moyen d'une poire.*

Cet appareil sera livré au prix exceptionnel de **90 francs**, *même avec facilités de paiement.*

2° Un

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

9 X 12, à 12 plaques, objectif simple, rapide, avec diaphragmes iris, obturateur à vitesses variables pour pose et instantané, viseur clair.

Cet appareil sera livré au prix exceptionnel de **30 francs**, *même avec facilités de paiement.*

Toutes les demandes devront être adressées directement à la maison **A. TARDY, 19, rue Desirée, Lyon**, *où l'on trouvera un assortiment complet de tous appareils et fournitures pour photographies, ainsi que pour tous genres de* **fournitures pour peintures et dessins.**

Le Bilan de l'Année

L'année se termine dans la désillution et l'inquiétude. Inaugurée par les fanfares électorales dont les candidats accompagnaient les promesses, qui sont les lettres de change souscrites par les partis au suffrage universel, elle arrive à sa fin sans qu'aucun des engagements ait été tenu, et sans que le pays puisse sérieusement espérer qu'une prorogation d'échéance suffira à ses mandataires pour rétablir leur crédit moral et remplir des obligations d'autant plus impérieuses qu'ils les ont sollicitées avec plus d'ardeur.

Les élections de mai 1897 avaient eu pourtant toute l'apparence de la clarté. Le chef du gouvernement d'alors, M. Méline, semblait répondre au sentiment général en se faisant l'apôtre de l'apaisement et de l'union des citoyens sous un régime de liberté et de justice. Sincère ou non, le langage de M. Méline appelait la faveur du public, car celui-ci ne pouvait soupçonner de duplicité le président du conseil, ou supposer que le directeur responsable de la politique gouvernementale tolérerait que son subalterne, le ministre de l'intérieur, agirait en opposition avec ses déclarations officielles. Aussi les électeurs mêmes, qui votaient pour les candidats sournoisement soutenus par M. Barthou contrairement aux intentions exprimées par le président du conseil, devaient avoir la conviction qu'ils envoyaient à la Chambre des partisans convaincus de la liberté et de la justice dont se réclamait M. Méline.

A côté des candidats officiels, des indépendants qui mettaient dans leurs déclarations plus de netteté encore que M. Méline dans ses discours, étaient élus en grand nombre. Ceux-là n'apportaient aucune réticence dans leurs paroles; ils n'admettaient pas que la République fît des catégories de citoyens, créât des privilèges au profit de certaines opinions et commît des dénis de justice à l'encontre de certains autres. Ils estimaient que la liberté n'est qu'un mot si elle n'existe pas pour tout le monde et que l'égalité la plus précieuse est celle des droits de la conscience. Hostiles seulement à l'esprit sectaire, seule cause de nos divisions, ils étaient les candidats de l'apaisement et de l'union et le nombre considérable de suffrages qu'ils ont obtenus a ajouté l'autorité du nombre à l'autorité de la raison.

Jamais, d'ailleurs, élections n'avaient été plus complètement et n'avaient paru plus sincèrement républicaines, sinon de la part de l'administration et de ses protégés, du moins de la part des électeurs.

De candidats hostiles à la République, peu se présentèrent, très peu furent élus, et le petit groupe qui les représente à la Chambre semble avoir perdu la voix avec le nombre. Quant aux candidats compromettants par leurs opinions nettement radicales ou socialistes, les uns trompaient l'opinion en se présentant sous l'égide des fonctionnaires d'un ministère modéré, les autres se réclamaient des principes républicains, et par conséquent s'affirmaient des défenseurs de la liberté et de l'égalité.

Tous en déplorant le vide de l'œuvre parlementaire des années précédentes, imputaient aux divisions de la Chambre la responsabilité de son impuissance, et pour assurer la fécondité du travail réparateur faisaient appel à l'union sur les principes essentiels.

On était donc en droit, au lendemain des scrutins de mai, de compter sur une majorité décidée à mener à bonne fin les lois urgentes et principalement le budget, et, malgré les divergences inévitables des partis, à donner à la République un gouvernement sérieux, s'imposant au respect de tous, et représentant vis-à-vis de l'étranger une France unie et pacifiée.

C'était une illusion légitime ; malheureusement ce n'était qu'une illusion. Dès la réunion de la Chambre, l'incohérence s'est installée au Palais-Bourbon et a noyé les bonnes volontés dans les plus inconcevables contradictions. Les divisions de parti se sont ravivées et l'accord n'a pu jusqu'à présent se produire que dans l'unanimité du mécontentement.

Nulle action décisive n'a encore été accomplie, mais l'agitation s'est propagée ; toutes les questions ont été remuées avec plus de violence que de discernement ; un ministère d'apparence modérée a été remplacé par un ministère radical, notoirement inféodé à la franc-maçonnerie. L'audace sectaire s'est réveillée et les propositions les plus attentatoires à la liberté ont été formulées, sans provoquer un cri d'indignation sur les bancs du gouvernement ; la grève a obligé un ami des socialistes, par crainte de danger public, de transformer Paris en un camp et d'occuper militairement les gares des grandes villes ; et pendant que nous semblions nous affaiblir en vaines disputes, le léopard britannique montrait ses crocs.

Les Français n'ont donc pas plus de raison d'être fiers de leurs élus, que ceux-ci d'être fiers de leur œuvre. L'apaisement désiré, le relèvement espéré ne sont pas produits ; les bonnes intentions restent impuissantes ; le doute sur le lendemain s'empare des meilleurs esprits.

Les pessimistes se trompent peut-être en criant au danger immédiat et inévitable. Il y a longtemps que cet état de trouble se prolonge, et les socialistes n'ont pas encore détruit l'instinct de la propriété qui est le plus fort stimulant de l'activité individuelle et, par conséquent, le meilleur agent de la prospérité publique, pas plus que les sectaires n'ont détruit le sentiment religieux qui est le frein de la conscience, l'inspirateur de la fraternité, et, par conséquent, l'élément le plus fécond de la justice et de la concorde sociales. Il reste chez nous beaucoup d'idées justes, beaucoup de volontés saines qui n'autorisent pas la désespérance.

Mais les optimistes auraient tort de nier le danger. Lorsque les idées justes ne s'expriment qu'à voix basse, lorsque les volontés saines manquent d'énergie, lorsque les unes et les autres ne savent ni s'entendre pour la direction, ni s'unir pour l'action, ces forces, restées latentes, sont perdues pour la Patrie.

La masse, qui suivrait volontiers les honnêtes gens, si ceux-ci savaient la libérer de l'influence des idées fausses et des volontés perverses, manque des guides désintéressés, éclairés et entraînants dont elle aurait besoin ; n'entendant, trop souvent, que les déclamations et les promesses captieuses dont les charlatans de la politique couvrent leurs périlleuses doctrines, elle se laisse attirer vers la seule cloche dont l'appel parvienne jusqu'à son oreille ; son bon sens s'émousse, et si l'on attend, avant de l'éclairer, que sa raison soit égarée, alors le danger ne pourra plus être conjuré, et, seul, quelque imprévu redoutable sera le remède, peut-être, après avoir été certainement le châtiment.

IGNOTUS.

Les Découragés

Beaucoup de braves gens croient tout perdu parce qu'ils assistent à la marche progressive des idées contraires aux leurs, et qu'ils constatent avec plus de chagrin que de courage, le péril grandissant des opinions subversives. On étonnerait beaucoup les citoyens paisibles et larmoyants si on leur disait que le péril est moins dans l'action des hommes de désordre que dans l'inaction des hommes d'ordre.

Trembler pour sa fortune et sa liberté, pour sa patrie et pour sa foi, est un moyen insuffisant de les préserver des violations qui les menacent. La possession des biens qu'on ne défend pas est toujours précaire, et gémir sur des droits méconnus n'a jamais servi à rien.

Les dangers dont on est responsable méritent ils d'attirer la commisération sur ceux qui ne s'efforcent pas à les conjurer.

Sur dix Français, il y en a neuf qui refuseraient d'attenter au droit d'autrui, qui, croyants ou non, respectent la liberté de croire, et reconnaissent non seulement ce que le sentiment religieux a d'élevé et de légitime, mais ce qu'il a d'utile et de bienfaisant : ces neuf Français préfèrent assurément l'ordre au désordre, la justice à l'injustice, la liberté des consciences à leur oppression, la gestion honnête de la fortune publique au gaspillage et au parasitisme des politiciens. Pourquoi est ce le plus souvent le dixième que l'on entend ?

N'est il pas vrai que ce dixième fait, à lui seul, plus de propagande que les neuf autres ? N'est-ce pas sa voix qui s'élève dans les réunions publiques, ses doctrines qui s'étalent dans les journaux ? Comparez la publicité des feuilles socialistes, radicales, sectaires et de celles qui se consacrent à la défense de la liberté et à la conquête de la paix sociale ; l'action des premières est infiniment plus générale, plus active, plus ardente que celle des secondes. Neuf ne fait pas autant qu'un, et un fait plus que dix.

Pourquoi cela ? parce que, dira-t-on, les neuf qui n'agissent pas sont des sages. Oui, sagesse du déserteur, qui craint la fatigue de l'effort et le péril du combat.

Certes, il y a en France des hommes de cœur qui n'hésitent pas à sacrifier leurs forces et leur fortune à l'œuvre du relèvement de notre pays ; les résultats obtenus par leurs efforts prouvent que leur initiative n'est pas inefficace ; leur action serait décisive si elle obtenait le concours de tous ceux qui se contentent de les regarder, sans les aider.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER

Dimanche 1er janvier. — 1er jour.
Lever du soleil, 7 h. 56 ; coucher 4 h. 12.
Lune, P. L.
Fête de la Circoncision.

1882. — Suisse. Inauguration du tunnel du St Gothard, qui détourne de Marseille une grande partie du transit, en attendant que le tunnel du Simplon lui enlève le reste.

ÉPHÉMÉRIDES LYONNAISES

1791 — En exécution du décret de l'Assemblée Nationale, le maire de Vaise appose les scellés, chez le notaire royal Jean Thomas, sur les minutes qu'il peut avoir comme ci-devant greffier des ci-devant comtes de Lyon.

LE TEMPS

Hier matin, à sept heures, la température n'était au dessous de zéro que sur la Finlande et une partie de la Scandinavie (minimum — 13° à Haparanda), et la température était la même sur le S. des Iles Britanniques que sur l'Italie et la Provence.

Quant à la pression atmosphérique, elle a augmenté très rapidement hier soir sur la France, mais elle diminue de nouveau sous l'influence d'une dépression qui existait ce matin au voisinage de l'Irlande.

Un temps assez doux avec vent et pluie est probable.

LE TESTAMENT DE 1898

De l'humoriste Miguel Zamacois :

— Ma petite 99, je vais bientôt mourir, je le sens... Je m'en vais d'une maladie de « longueur » comme dit ma concierge... Je meurs enfin de l'arrêt de l'éphéméride, d'une rupture d'année... vrisme !... Après une si triste existence, tu t'étonnes de la gaieté de mes mots de la fin ? C'est, vois-tu, que, nourrie de déboires et abreuvée d'injures au banquet de la vie et dégoûtée du service actif de l'éternité, je passe avec délices dans la réserve.

« Donc, petite, je te fais ma légataire universelle. Dans mon héritage il y a un tas de joujoux dont tu trouveras la nomenclature dans toutes les revues de fin d'année; des poupées: Yvette, Le Bargy, Sarcey, un grand-duc, etc., un petit mouton à toison d'or, un petit fauteuil académique des petits théâtres, des grands trous dans les boulevards, enfin tout ce qui sert à amuser une année pendant douze mois; mais ce que je te recommande, c'est ceci... Ça, vois tu, c'est « l'affaire » ! C'est un des joujoux les plus compliqués que l'on ait jamais fabriqués; il y a de tout là-dedans: beaucoup d'or et beaucoup de papier, il y a un sabre qui représente l'idée sacrée de patrie et avec lequel il ne faut pas trop jouer... parce qu'il coupe ! il y a aussi une petite balance qui représente l'idée sacrée de justice et qu'il ne faut pas charger de faux poids ! « l'affaire » vois tu, c'est pour une petite année le joujou type : c'est un guignol parce qu'il y a dedans beaucoup de polichinelles, une arche de Noé parce qu'elle renferme beaucoup de bêtes, et une ménagerie parce qu'elle abrite des fauves, des perroquets et des dindons... Je te la lègue... Amuse toi et n'aie pas peur : elle est remontée pour quelque temps ! »

LA REPRÉSENTATION COLONIALE

M. D'Estournelles, député de la Sarthe, publie dans la « Revue de Paris » un article « contre la représentation coloniale ». Voici sa conclusion :

Que nos quatre vieilles colonies, devenues des arrondissements français, sortent de notre domaine colonial et soient rattachées au ministère de l'intérieur comme si elles faisaient partie du territoire national ; mais, en revanche, que nos colonies des Indes, du Sénégal et de la Cochinchine, relèvent du ministère des colonies, avec toutes nos possessions nouvelles, et n'aient plus de représentants au Parlement.

A la vérité, des précautions devront être prises pour que l'autorité des gouverneurs, devenue sans rivale, ne puisse pas être abusive : ils auront à compter, d'abord avec le contrôle de l'opinion, puis avec celui de conseils locaux électifs, et de l'inspection coloniale, et d'un conseil supérieur des colonies, qui sera réorganisé sur des bases nouvelles. Chacune de ces colonies aurait le droit d'entretenir auprès de la métropole, comme font les colonies anglaises, des agents ou des délégués, qui pourraient être entendus par le Parlement.

Ces premières réformes accomplies, nous pourrons discuter un programme colonial, non point un programme collectif uniforme ; chacune de nos colonies doit avoir son organisation à elle.

MES CISEAUX

Souvenir d'un territorial.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites dans le civil ?

— Je m'occupe d'astronomie.

— Eh bien ! mon garçon, au régiment, il ne faut jamais faire d'observations !

Tous nos Lecteurs voudront lire ☞ **NOËL ALMANACH** DE LA **"France Libre Illustrée"** *en vente partout dès DEMAIN* à **50** Centimes

Ce numéro illustré d'un nombre considérable de gravures, dont quelques-unes tirées en cinq couleurs contiendra des articles de MM. :

JEAN PAUL, abbé NAUDET, PHILÉAS, JEAN, RENÉ BAZIN, JEAN DES TOURELLES, etc., etc.

et des poésies de MM. :

H. LARDANCHET, JACQUES PRABÈRE, etc., etc.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

RECEPTIONS DU NOUVEL AN

A L'INTÉRIEUR

Paris. — M. Charles Dupuy, président du conseil, assisté de M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat et entouré des directeurs, a reçu ce matin le personnel de l'administration centrale du ministère de l'intérieur et des services extérieurs.

Les directeurs ont présenté successivement leur personnel en assurant le ministre du dévouement de tous à la République et lui expriment la satisfaction qu'ils éprouvent de voir à leur tête un homme dont ils connaissent la bienveillance et l'esprit d'équité.

M. Charles Dupuy a répondu que sa sollicitude était acquise à tout le personnel qu'il connaît de longue date et dont il apprécie les services.

— Vous avez compris, a-t-il dit, en s'adressant au personnel de l'administration centrale, que la meilleure manière de servir le pays, est de ne penser qu'à ses devoirs envers l'Etat, et en fermant l'oreille aux bruits du dehors.

Aux officiers de la garde républicaine M. Dupuy a dit que ce corps, dont l'éloge n'est plus à faire, est en droit de compter comme l'armée tout entière sur l'affection du pays et des pouvoirs publics, car la religion du drapeau est supérieure à toutes les attaques et à toutes les injures.

AUX FINANCES

Paris. — A l'occasion de la nouvelle année, le ministre des finances entouré de M. Laurent, secrétaire général, Martin, chef de cabinet, Feret, chef du secrétariat et du personnel de son cabinet, a reçu ce matin le personnel de l'administration centrale des finances.

A LA JUSTICE

Paris. — M. Lebret, garde des sceaux, entouré du personnel de son administration et du personnel de son cabinet, a reçu ce matin, à 9 heures, à l'occasion du 1er janvier, le personnel de l'administration du ministère de la justice, de l'imprimerie nationale, les référendaires au sceau de France, le tribunal des conflits, la cour de cassation, la cour d'appel, le tribunal de la Seine, le tribunal de commerce, les juges de paix de Paris, la chambre des notaires, la chambre des avoués et agréés, la chambre des avoués de première instance, la chambre des huissiers.

La réception a été empreinte de la plus parfaite cordialité.

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Ministère de l'agriculture

Officier. — M. Croiss, professeur à la Faculté de médecine de Lyon.

Chevaliers : M. Pissonnier Simon, constructeur de machines agricoles à Lyon ; Olivier, inspecteur général des haras ; Larinet, vétérinaire chef du service sanitaire du département du Doubs.

Ministère des travaux publics

Commandeurs. — M. Orsel, inspecteur général de 1re classe des mines, en retraite.

Officiers. — MM. Aubé Petit, ingénieur en chef de 1re classe des ponts et chaussées ; Duport, ingénieur en chef de 1re classe des mines.

Chevaliers. — M. Claude Desbordes, chef de bureau de l'administration centrale ; Marc, Lauriel, Sihler, Sa..., Papin, Drogue, Ducrocq, Cotard, ingénieurs ordinaires de 1re classe des ponts et chaussées ; Cointe, sous-ingénieur des ponts et chaussées ; Perrot, Bénézech, Lazergues, conducteurs principaux des ponts et chaussées ; Biermer, chef du secrétariat et du personnel au ministère ; De Cagarisa, chef du service commercial de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et du Midi ; Lemercier, secrétaire de la Compagnie de l'Est ; Gaillard, administrateur directeur de la Compagnie des bâtiments des Batignolles.

Ministère de la justice

Grand-Officier. — M. Causse, conseiller d'Etat, ancien directeur général des contributions indirectes.

Commandeurs : M. Baudouin, président du tribunal de 1re instance de la Seine.

Officiers. — M. Ruben de Couder, conseiller à la cour de cassation ; Jaffard, premier président à la cour d'appel d'Aix ; Moras, procureur général à Lyon.

Chevalier. — M. Geoffray, conseiller à Paris, ancien directeur au ministère.

MONSEIGNEUR RICHARD A L'ELYSÉE

Paris. — Suivant la tradition, Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, s'est rendu, cet après-midi, à 3 heures, à l'Elysée, où il a été reçu par M. Félix Faure qui a échangé avec lui les compliments d'usage à l'occasion de la nouvelle année.

Exécution de Vacher

A BOURG

Vacher, le sinistre tueur de bergers, dont les crimes ont jeté l'épouvante dans un grand nombre de départements et dont l'arrestation, les aveux et le procès ont défrayé pendant si longtemps la chronique, a été exécuté hier matin, à sept heures.

Les généreuses démarches de Me Charbonnier, les plaidoyers d'éminents aliénistes tels que le docteur Toulouse n'ont pu sauver Vacher. Ses crimes étaient trop nombreux, trop atroces pour que les avis désintéressés et sincères de quelques personnalités du monde médical pussent triompher de l'opinion publique qui demandait le châtiment suprême.

La commission des grâces ayant, à l'unanimité, donné un avis défavorable à une commutation de peine, le président de la République a repoussé le recours formé par l'éventreur de bergers. La justice devait suivre son cours.

L'émotion à Bourg

On peut le dire, car les Bressans ne cachent pas leurs sentiments à cet égard, la nouvelle de l'exécution a été accueillie ici avec une satisfaction marquée. Une commutation de peine eût produit un déplorable effet.

A Bourg, on n'a aucun souci de l'opinion du docteur Toulouze. Que Vacher jouisse ou non de son entière responsabilité, les Bressans s'en moquent un peu. Ils ne voient en lui qu'un lâche assassin qui a été justement condamné et qui doit subir sa peine.

On a connu d'assez bonne heure l'arrivée de M. Deibler ; à 9 heures du matin, toute la ville savait que l'exécution devait avoir lieu le lendemain. Il n'y avait qu'au Palais de Justice où on feignait de l'ignorer. Je dois dire que le procureur de la République, M. Duché, est absent, c'est un jeune substitut du nom de Raisin qui le remplace et c'est dommage.

Ledit M. Raisin semble ignorer totalement qu'un chef, même provisoire, de Parquet, doit avoir du tact, être bienveillant vis-à-vis des personnes qui ont affaire non à l'homme, mais au magistrat. Il a par exemple une qualité, c'est l'obéissance. On lui a recommandé de ne rien dire concernant l'exécution, il ne dit rien. Sa consigne, je puis le certifier, il l'a exécutée à la lettre en bon et fidèle adjudant.

Donc, malgré le mutisme de M. le substitut Raisin, la nouvelle est ébruitée, aussi craint-on qu'il y ait beaucoup trop de curieux demain. La dernière exécution remonte à trente ans au moins ; l'affaire Vacher a causé une émotion considérable.

ble, on comprend l'excitation et l'énervement de la foule,

Pas récemment, car la fraîcheur des nuits a calmé les gens, mais il y a une quinzaine, pendant plusieurs nuits, des centaines de personnes ont stationné aux abords de la prison ou sur le Champ-de-Mars, criant, chantant si fort que Vacher entendait et qu'on a dû lui donner une cellule plus éloignée de la rue que celle qu'il occupait.

Attitude du condamné

Depuis le jour de sa condamnation, Vacher porte la camisole de force et les menottes. On sait combien le misérable est violent et dangereux ; les gardiens ne sont que quatre, y compris le gardien-chef, M. Laroche, et font le service deux par deux. Deux hommes seraient incapables de contenir Vacher s'il se révoltait. C'est pour parer aux suites d'une rébellion que l'on a pris ces mesures rigoureuses, qui, au premier abord, peuvent paraître barbares.

Il ne semble pas se faire d'illusions sur son sort. Les nuits sont mauvaises, le sommeil rare. Il lui arrive parfois de se réveiller en sursaut, l'œil hagard, il demande si c'est pour le matin, fatigue ses gardiens de questions et ne retrouve un peu de calme qu'au jour, lorsqu'il sait tout danger immédiat passé.

Les cris de la foule l'ont beaucoup énervé. Depuis qu'il est logé à une extrémité de la prison il ne les entend plus et se trouve plus calme.

On n'a pas à se plaindre de lui ; sa conduite est bonne, plus d'accès de fureur, il se montre plutôt poli et souple qu'arrogant. On assure qu'il a considérablement changé.

Ses frères et sœurs, prévoyant l'exécution, ont réclamé instamment l'autopsie. Ils croient leur parent fou, complètement irresponsable et espèrent pouvoir le démontrer. En partant après le procès, la sœur qui habite Menton a laissé sa procuration au président de la Société des pompes funèbres. Il représentera la famille. Après l'exécution, le corps du supplicié sera emporté au cimetière, mais il n'y aura qu'un simulacre d'inhumation, une voiture le transportera à l'hôpital, il sera livré aux médecins.

L'aspect de la ville

Lorsque nous arrivons à Bourg, la petite ville présente une animation extraordinaire. L'annonce de l'exécution de Vacher, publiée dès le matin par tous les journaux, a attiré en ville une foule de curieux, et, toute la journée, les trains n'ont cessé de déverser des voyageurs que la perspective d'assister aux derniers moments du terrible chemineau avait fait affluer de tous les points de la région.

Les cafés et les hôtels regorgent de monde et les blouses des paysans bressans jettent une note pittoresque et bien significative dans les groupes que l'on rencontre de toutes parts. Les conversations, il est inutile de dire, roulent toutes sur l'événement du jour, et tout le monde exprime sa satisfaction de voir enfin arriver, pour le misérable, le jour du châtiment.

LA VEILLE DE L'EXÉCUTION

Le temps, douteux jusqu'à midi, s'est mis à la pluie. Il tombe maintenant des averses fines, mais serrées ; les rues sont transformées en cloaques ; on pataugera cette nuit sur les terres trempées du Champ-de-Mars.

Aucune animation en ville, très peu de monde dehors, de rares personnes ont visité le terrain de l'exécution. Le mauvais temps est pour beaucoup dans cette abstention.

Le Parquet, d'accord avec la Place, vient d'arrêter les derniers détails. Pour éviter un trop long stationnement sous la pluie, l'ordre de concentration primitivement fixé à minuit a été reporté à 4 heures.

Le fourgon amenant les bois de justice arrivera à 5 heures ; le montage de la guillotine commencera aussitôt, il sera terminé à 6 h 30 ; l'exécution aura lieu une heure après.

La distance qui sépare la prison du Champ-de-Mars est de quatre cents mètres environ, soit un trajet de dix minutes, car les rues sont étroites, à pentes rapides et, — on le sait, — la voiture qui amène le condamné va toujours au pas.

Dans la journée

Vacher, depuis hier, semble plus soucieux qu'à l'ordinaire ; il ne souffle mot, ne sont ses gardiens qui maintenant doivent les premiers lui adresser la parole. Malgré ses noirs pressentiments il a conservé son férocе appétit ; ce matin il a littéralement dévoré sa pitance.

On le réveillera à six heures et demie. Deibler est accompagné de son fils, — son aide aujourd'hui, — demain son successeur.

Aussitôt ses visites faites, le bourreau est rentré à son hôtel pour n'en plus ressortir de la journée. Reconnu à sa sortie du parquet, il a été suivi chez lui par plusieurs personnes, ce qui n'avait pas l'air de l'amuser ; pour fuir les curieux, éviter les indiscrets il s'est claquemuré.

Au Champ-de-Mars

A trois heures, les gendarmes montent à cheval et se rendent au Champ-de-Mars.

Cinquante hommes en tout : vingt-cinq cavaliers, vingt-cinq gendarmes à pied. Ils sont rejoints bientôt par un bataillon du 23e qui refoule les curieux et prend ses positions sur la place.

Les troupes se déploient en un cordon qui coupe en deux le Champ-de-Mars. Toutes les rues aboutissantes sont barrées et la consigne étant très sévère, il est impossible de pénétrer sans carte.

La foule augmente sans cesse, des rumeurs confuses s'en élèvent ; des voitures arrivent sur lesquelles s'étagent de véritables grappes humaines. Des cris, des refrains se succèdent. Mais voici le fourgon contenant les bois de justice. De suite, sous la surveillance de M. Deibler, les aides commencent leur besogne. Dans l'allée qui continue la rue des Ursules, au centre du Champ de Mars, bientôt la sinistre machine s'élève et rien n'est lugubre, dans cette nuit frissonnante, comme le travail, aux paloles clartés des lanternes, de ces hommes tranquilles édifiant lentement le fatal engin.

Les mesures d'ordre

Six brigades de la région prévenues télégraphiquement ce matin de venir renforcer la gendarmerie de Bourg viennent d'arriver. Le capitaine Devos disposera d'une force de 50 gendarmes, dont 25 cavaliers, largement suffisante pour escorter la voiture et faire la police, car le 23e d'infanterie se bornera à former la haie, 500 hommes ont été désignés pour cela, sous les ordres du commandant Hugues, major de la garnison.

La dernière nuit de Vacher

A huit heures, Vacher, après avoir dîné, s'est étendu sur son lit. Il est très calme, mais semble préoccupé.

On raconte que le docteur Grosellier, médecin légiste, s'est montré très vexé quand le substitut du procureur de la République lui a appris que le corps du supplicié serait remis aux médecins choisis par la famille, à l'exclusion de tous autres.

Avant l'exécution

C'est au Champ-de-Mars que doit avoir lieu l'exécution. Le Champ-de-Mars est un assez vaste plateau quadrangulaire, situé en face de la caserne et bordé d'arbres dont les branches serviront tout à l'heure de refuge à une foule de gamins et de curieux. L'aspect, à la nuit, est sinistre, et le décor convient bien à la scène qui va se dérouler dans quelques instants. C'est là, d'ailleurs, qu'avait eu lieu la dernière exécution capitale faite à Bourg, il y a une trentaine d'années, celle de Blanc-Gonnet qui avait assassiné sa bienfaitrice pour la voler.

Deibler et ses aides sont descendus à l'hôtel de Genève, et, selon son habitude, le bourreau s'est enfermé chez lui et n'a plus bougé de la journée. L'exécuteur des hautes œuvres a bien vieilli ; il est maintenant tout courbé et c'est avec plaisir qu'il doit voir arriver l'heure de la retraite. C'est, en effet, sa dernière exécution, et, le 1er janvier, son fils Anatole lui succèdera dans le titre de Monsieur de Paris.

Le réveil du condamné

A six heures, M. Ducher, procureur de la République, assisté de M. Morellet, greffier ; de M. Raisin, substitut, et Verdaille, juge, accompagné de M. Sambet, aumônier de la prison, réveille Vacher. Le terrible éventreur dort d'un paisible sommeil.

M. Ducher le touche à l'épaule. Vacher se dresse sur son séant.

— Qu'y a-t-il ?

M. Ducher lui dit d'une voix grave :

— Vacher, votre pourvoi a été rejeté, soyez énergique.

Vacher ne se trouble point et c'est sans altération dans la voix, sans aucun tremblement qu'il répond :

— Ça m'est égal, faites de moi ce que vous voudrez. Je marche droit devant moi.

Et Vacher se lève et commence à se vêtir, aidé de ses gardiens. L'aumônier s'approche de lui et l'exhorte à se repentir de ses crimes. Vacher refuse de se confesser.

— Vous voulez bien, lui dit le prêtre, entendre la messe ?

— Je n'ai pas besoin de la messe, je suis innocent. A vous tous qui m'entourez, je souhaite d'être aussi pur que la grande victime fin de siècle que je suis, vous n'aurez pas peur de mourir.

Puis Vacher se ravise, il consent à aller à la chapelle, à condition qu'on l'y porte. Il est déféré à son désir, et de suite, Vacher change d'idée, il refuse en protestant encore son innocence.

Le bourreau procède alors à sa toilette. On lui coupe les cheveux, on échancre largement le col de sa chemise. Et pendant cette opération, sans rien perdre de son sang-froid, Vacher proteste encore et toujours de son innocence.

Tout est terminé, l'heure est venue ; en bas le fourgon stationne tout ouvert, entouré de gendarmes, sabres au clair. Un jour grisâtre éclaire peu à peu l'étroite place qui s'étend devant la prison.

La porte s'ouvre. Vacher qui a refusé de marcher apparaît porté par les aides. Son visage est livide ; il ne porte plus sa barbe taillée en pointe qu'il avait à la cour d'assises et son teint paraît encore plus blafard. Au moment où l'on va l'introduire dans le fourgon, il s'écrie de cette voix perçante dont il interrompait si souvent, pendant les débats de son procès, le président et les témoins.

« La voilà, la victime des fautes des asiles ! »

Les portes de la voiture où les aides du bourreau et l'aumônier ont pris place sont fermées et au pas, avec un bruit sourd que martèle le heurt des sabots des chevaux, la voiture s'en va vers le Champ-de Mars.

Pendant le trajet, Vacher continue à protester de son innocence. Il interpelle les aides assis à côté de lui :

« — Est-ce possible de faire de pareilles injustices, dit-il, voilà Mazoyer qui s'avoue coupable, on le gracie et on me tue, moi qui suis innocent et que tout le monde sait innocent.

L'aumônier l'exhorte au repentir. Il lui présente le crucifix.

— J'embrasserai, dit-il, Jésus-Christ tout à l'heure.

Puis il parle de la grande victime qu'il est, et des malheurs de la France.

— Vous croyez, déclare-t-il, en me faisant mourir expier les fautes de la France coupable, mais cela ne suffira pas, vous commettez un crime de plus, je suis la grande victime fin de siècle.

Mais voici que le fourgon approche du terme de son voyage, Vacher perd alors de son assurance et tombe dans une profonde prostration.

La foule

La foule, assez éloignée, ne peut rien distinguer. Pour occuper leur temps, les curieux discutent le cas de Vacher, le commentent. Les vieux rappellent la dernière exécution de Bourg : celle de Blanc-Gonnet. Elle ne date pas d'hier ! Il y a trente ans, le 5 décembre 1868, que Blanc Gonnet, un jeune homme de 25 ans qui avait assassiné sa bienfaitrice pour la voler, subit le châtiment suprême sur le Champ-de Mars. Il fit preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Sur la place de la prison, il refusa de monter dans le fourgon et accomplit à pied le trajet, marchant d'un pied très ferme.

Ces souvenirs excitent un vif intérêt : que fera Vacher ? Imitera-t-il Blanc Gonnet, sera-t-il affaissé ou courageux ? On se souvient de sa sensationnelle entrée à la cour d'assises.

Cependant la voiture débouche de la rue des Ursules.

Les troupes font face à la foule et tournent le dos à l'échafaud.

Un bref commandement se fait entendre :

— Portez armes ! présentez armes !

Et de la foule un immense murmure s'élève. Des cris retentissent : A mort, à mort Vacher, à mort l'assassin.

L'EXÉCUTION

Il est 6 heures 55.

Sur le Champ-de-Mars, il y a beaucoup de monde ; sur les arbres, des jeunes gens ; derrière la haie de soldats, de véritables estrades sur lesquelles sont juchés des centaines de spectateurs.

La foule est impatiente, elle crie. On entend des cris : A mort !

Un commandement retentit ! Les soldats présentent les armes puis font demi-tour, face au public pour ne pas voir la guillotine.

Le fourgon s'arrête à quatre pas de l'échafaud ; l'aumônier, M. Sambet en descend, puis Deibler.

On voit ensuite deux hommes portant une forme humaine paraissant inanimée.

C'est Vacher : son exaltation est tombée ; c'est une masse morte qui ne sent ni ne voit rien, complètement anéantie.

Les aides l'ont saisi par les épaules et les jambes, la face est baissée sur la terre.

On aperçoit sont ces émergeant des épaules puissantes car la chemise a été échancrée jusqu'au milieu de la poitrine.

La face est livide.

Rapidement il est placé sur la planche, lancé dans la lunette.

Deibler appuie sur le bouton : le couteau tombe, le sang jaillit, le corps roule dans la bière qui exceptionnellement a remplacé le panier d'osier.

Il est 7 heures 3.

La foule se livre à des manifestations ; elle applaudit, crie : « Bravo ! »

Le bruit ne cesse que lorsque le corbillard part dans la direction de l'hôpital.

Les restes de Vacher

Les restes de Vacher ont été transportés à l'hôpital de Bourg aux fins d'autopsie. Olympe Vacher, la sœur de l'exécuté, et un de ses frères ont demandé que le corps soit examiné attentivement par une commission de médecins.

Actuellement MM. les docteurs Madeuf ; Taty, chef de clinique à l'asile d'aliénés du Rhône, représentant le docteur Pierret ; Chaumier, inspecteur départemental des asiles d'aliénés du Rhône, représentant le docteur Rebatel, qui furent chargés de l'expertise faite il y a quelques mois, en vue de déterminer si la folie de Vacher était feinte ou réelle, ont dû examiner les restes de l'assassin.

Après l'exécution

La foule s'est ensuite lentement dispersée, sans tumulte, sans désordre, commentant seulement avec vivacité l'exécution qui venait d'avoir lieu.

La mort de Vacher a été un véritable soulagement pour toute la population que ses crimes avaient remplie d'une indicible horreur. Jamais sentence n'a été accueillie avec une aussi unanime satisfaction ; cette affaire Vacher, ce sinistre cauchemar qui a duré de si longs mois vient heureusement de prendre fin et l'exécution est venue pour le terrible bandit, ou pour le fou, si l'autopsie démontre que Vacher fut un fou, opinion qui ne paraît pas si invraisemblable surtout après les comédies de la dernière journée.

En tout cas, que le tueur fut un fou ou un bandit, sa mort délivre la société d'un cauchemar.

Bon débarras !

ARRESTATION DU JUIF ISAAC

Paris. — M. Euriat, commissaire de police du quartier de St-Germain-Auxerrois, a procédé ce matin, sur mandat de l'autorité militaire, à l'arrestation du juif Isaac, rédacteur au journal dreyfusard le *Siècle*, ancien sous préfet de Fourmies, l'auteur des fusillades qui ont rendu son nom justement célèbre.

M. Isaac a été arrêté pour insoumission à la loi militaire.

Appelé récemment à faire sa période de treize jours, M. Isaac avait pensé que sa double qualité de youpin de marque et de dreyfusard militant le dispensait de répondre à la convocation qui lui avait été adressée à ce sujet, et c'est à la suite de cette insoumission qu'il a été arrêté.

M. Euriat s'est présenté à la première heure au domicile de l'ancien sous préfet de Fourmies, et après lui avoir fait connaître sa qualité et la cause de sa visite il lui a montré le mandat d'arrêt dont il était porteur.

M. Euriat a conduit son prisonnier à son commissariat, et après avoir procédé à un interrogatoire sommaire, l'a fait conduire à la Place pour être gardé à la disposition de l'autorité militaire.

M. Isaac était venu se fixer à Paris après sa révocation.

Il était rentré au *Siècle* au moment où ce journal commença sa campagne en faveur de Dreyfus, sous la direction d'Yves Guyot.

Cette arrestation donne une idée du patriotisme spécial des juifs et des dreyfusards.

Voilà donc d'où partent les injures contre l'armée !

L'AFFAIRE DREYFUS

L'ENQUÊTE

Paris. — La chambre criminelle de la cour de cassation a entendu cet après midi plusieurs témoins.

Le dossier secret n'a pas été communiqué, le capitaine Cuignet a été invité à ne revenir à la chambre que mardi prochain.

DISCRÉTION PROMISE

Paris. — On sait sous quelles conditions de rigoureuse discrétion a lieu quotidiennement la transmission du dossier dit secret à la chambre criminelle de la cour de cassation.

Ajoutons, pour fournir une preuve caractéristique de la façon dont la cour interprète le désir du gouvernement que M. Mornard, jugé susceptible depuis deux jours d'être en butte aux curiosités et aux indiscrétions, s'est vu instamment prier par les magistrats de la cour suprême de résister avec soin à toute tentative qu'on pourrait faire auprès de lui.

M. Mornard, respectueux comme à l'ordinaire des volontés de la cour, a très formellement interdit à ses familiers et aux membres même de sa famille l'accès de son cabinet de travail.

(Note de l'Agence Nationale reproduite sous les réserves qu'exige la manière d'agir trop connue de la cour.)

LA COUR LAVE SON LINGE SALE EN FAMILLE

Paris. — M. Mazeau, président de la cour de cassation, est venu hier rendre compte verbalement à M. Lebret, garde des sceaux, des premiers résultats de l'enquête à laquelle il s'est livré au sujet de l'incident auquel aurait été mêlé le conseiller Bard, de la chambre criminelle et le lieutenant colonel Picquart.

Nous croyons savoir dit la « *Liberté* » que M. Quesnay de Beaurepaire, à qui M. Mazeau a demandé des renseignements au sujet des propos que, suivant certains journaux, ils auraient prononcés, M. le conseiller Bard n'a pas confirmé l'exactitude de ces propos.

Tout fait prévoir dans les conditions que l'incident dont s'émeut ému le garde des sceaux dès la première heure n'aura pas de suite, et que les faits qui ont donné naissance aux bruits mis en circulation ont été absolument exagérés et dénaturés.

LA TRÊVE NÉCESSAIRE

Paris. — On lit dans l'*Exposition Universelle de 1900* :

Il faut que nous donnions aux peuples que nous avons invités chez nous, l'année prochaine, un spectacle autre que celui que nous leur donnons depuis deux ans.

Il faut que ceux qui préparent l'Exposition, nous voulons dire les commerçants et les industriels, qui sont les premiers intéressés dans cette affaire, aient devant eux une ère de tranquillité assurée.

Il faut qu'à la trêve des confiseurs succède la trêve de l'Exposition.

C'est presque une question de vie ou de mort pour notre pays.

Que ceux qui ont leur responsabilité engagée en cette affaire y prennent bien garde !

LE RETOUR DE DREYFUS

On annonce périodiquement le retour de Dreyfus en France.

Le traître est toujours à l'île du Diable. Mais il paraît qu'on a adressé à Cayenne une commission rogatoire à l'effet de l'interroger sur certains points.

Comme on le voit, la cour de cassation prend son temps. La France souffre, dans ses intérêts les plus grands, du fait de cette aventure. La chambre criminelle la prolonge, indifférente aux tortures de ce pays, à son industrie, à sa vie nationale tout entière enlisée dans cette boue.

LEURS MENSONGES

Paris. — Un journal dreyfusard annonçait ce matin que le colonel Henry était inscrit pour une somme relativement importante au nombre des commanditaires de l'usine Médinger, qui a fait faillite récemment et dont la liquidation se fait par les soins de M. Pruvost, syndic, rue de l'ancienne comédie.

Nous nous sommes rendus à l'étude de M. Pruvost où on nous a fait cette déclaration :

La note de votre confrère nous a beaucoup surpris. Le colonel Henry ne figure pas parmi les commanditaires de la maison Médinger, pour l'excellente raison que nous ne connaissons aucun commanditaire dans cet établissement.

Que le colonel Henry ait été actionnaire de la maison, cela est possible, mais nous pouvons vous affirmer que nous n'avons pas trouvé trace de son nom dans la comptabilité. Il faudrait donc qu'il se fut servi d'un intermédiaire pour acheter ces titres ou qu'il les eut mis au nom d'un tiers.

ENCORE UN DUEL

Marseille. — A la suite d'une polémique de presse, un duel à l'épée a eu lieu ce matin entre M. Liégeois, correspondant de la *Libre Parole* et M. Marss, rédacteur au *Radica de Marseille*. A la première reprise M. Marss a été atteint au bras droit d'une blessure de 3 centimètres de profondeur qui a mis fin au combat.

Les adversaires se sont réconciliés sur le terrain.

Condamnation du maire socialiste Caretta

Lille. — Le tribunal correctionnel a condamné le maire de Roubaix M. Caretta, à un mois de prison et 100 francs d'amende pour coups et rébellion et à 5 fr. pour ivresse.

Le tribunal lui a appliqué la loi Bérenger pour la peine de prison.

L'article 16 de la loi du 15 janvier 1852 fixant à plus d'un mois les condamnations pour rébellion aux agents et entravant la suppression des droits politiques, M. Caretta ne tombe pas sous le coup de cette loi.

France et Angleterre

La peste en Angleterre

Paris. — On télégraphie de Londres à la *Patrie* :

Les autorités font l'impossible pour démentir que deux cas de peste se soient déclarés dans les docks de Londres, mais l'émotion causée par la propagation de cette nouvelle n'en continue pas moins.

Le *Lancet*, journal médical de beaucoup d'autorité, reconnaît, ce matin, qu'un cas de peste a été constaté à bord d'un steamer arrivant à Plymouth, un autre à Aber Dock, où ce navire a été amarré, a fait tous les rats qui se trouvaient à bord.

On a désinfecté le bâtiment, et tué, puis brûlé tous les rats qui se trouvaient à bord.

Ce qui est grave c'est que les 150 hommes du navire en question le Gaekwar sont à l'heure actuelle dispersés dans les quartiers pauvres de la capitale au milieu des populations prédisposées à la contagion par la misère.

Les armements de la marine

Cherbourg. — Le fort du Roule, qui domine toute la ville qui n'avait plus depuis longtemps qu'un matériel de second ordre, va recevoir les engins les plus perfectionnés.

L'autorité militaire a décidé de le garnir de canons à longue portée avec obus à la mélinite.

Les soldats d'infanterie de marine et les artilleurs sont tenus en haleine par de continuelles alertes.

Ils exécutent constamment des manœuvres d'embarquement.

DÉPART DE M. DOUMER

Paris. — M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, est parti ce matin à 9 h. 25 de Paris, pour Lyon et Marseille, rejoignant son poste.

Le gouverneur était accompagné de Mme Doumer et de ses enfants, du colonel Nicolas et des officiers de sa maison militaire.

M. Guillain, ministre des colonies, le commandant de La Garenne, au nom du président de la République, ont salué M. Doumer sur le quai de la gare.

200 personnes environ parmi lesquelles MM. Siegfried et Dislère, sénateurs ; Le Gall, Mm Floquet M. Dubard directeur du contrôle au ministère des colonies ; Kahn, inspecteur général des ponts et chaussées ; Bérard, Fernand Faure Emmanuel Arène, de la Haut, députés, etc., ont salué le départ du gouverneur aux cris de : « Vive Doumer ! Vive la République ! »

Le gouverneur de l'Indo Chine, s'embarquera à Marseille avec sa famille pour l'Extrême-Orient.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

ESPAGNE

Madrid. — MM. Sagasta et Castelar sont entièrement en convalescence. M. Sagasta quittera la chambre demain.

La tenue d'une réunion de généraux est confirmée par un ministre qui ne nie pas que cette réunion ait de l'importance.

Le général Ascaragua a visité la régente. Le ministre des colonies déclare ignorer la situation des prisonniers des Philippines. Les démarches pour obtenir leur libération continuent. Le général Arolas s'est embarqué aujourd'hui pour la Havane. Le général Manterola s'embarquera demain 14 vapeurs sont actuellement en route, rapatriant les soldats espagnols.

AUTRICHE

Vienne. — Le lieutenant de cavalerie Marassich Keglevich, dont on se rappelle le très bruyant roman et le duel avec le prince de Cobourg, vient de comparaître, à Agram, devant un conseil de guerre. L'infortuné jeune homme était poursuivi pour faux commis sous la signature de l'archiduchesse Stéphanie et s'élevant à un demi million de florins, c'est-à-dire à plus d'un million de francs. Le lieutenant Keglevich a affirmé avoir commis seul les faux en question. Il a ainsi pris sur lui toute la responsabilité, mais il est peu probable que cette affirmation soit conforme à la vérité. Quoi qu'il en soit, le lieutenant Keglevich a été condamné à cinq ans de cachot et a été transporté à Mocsi-Erdoed où il accomplira sa peine.

ÉTATS-UNIS

New York. — Il serait question d'avancer les fonds nécessaires aux paiements des troupes espagnoles à Cuba afin d'éviter un licenciement. L'avance serait

---

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE »
du 1er janvier 1899

— 18 —

LE BOSSU
ou
LE PETIT PARISIEN
Par Paul Féval

DEUXIÈME PARTIE

L'HOTEL DE NEVERS

— Je vis pour la fille de Nevers, lui dit-elle, mais le sacrifice humain a des bornes. Faites un pas, et je vais attendre ma fille à côté de son père.

Gonzague avait besoin de sa femme pour toucher les revenus de Ceylus. Il salua profondément et s'éloigna.

Depuis ce soir, jamais une parole n'était tombée de la bouche de la princesse en présence de son mari. Celui-ci était courtois, prévenant, affectueux. Elle restait froide et muette.

Chaque jour, à l'heure des repas, Gonzague envoyait le maître d'hôtel prévenir madame la princesse. Il ne serait point assis avant d'avoir accompli cette formalité.

C'était un grand seigneur. Chaque jour, la première femme de madame la princesse répondait que sa maîtresse, souffrante, priait monsieur le prince de la dispenser de se mettre à table. Cela, trois cent soixante-cinq fois par an pendant dix-huit années.

Du reste, Gonzague parlait très souvent de sa femme, et en termes tout affectueux. Il avait des phrases toutes faites qui commençaient ainsi ; « Madame la princesse me disait... » ou bien : « Je disais à madame la princesse... » et il plaçait ces phrases volontiers.

Le monde n'était point dupe, tant s'en fallait ; mais il faisait semblant de l'être, ce qui est tout un pour certains esprits forts.

Gonzague était un esprit très fort, incontestablement habile, plein de sang-froid et de hardiesse. Il avait dans les manières la dignité un peu théâtrale des gens de son pays ; il mentait avec une effronterie voisine de l'héroïsme, et, bien que ce fût le plus déhonté libertin de la cour, en public chacune de ses paroles était marquée au sceau de la rigide décence.

Le régent l'appelait son meilleur ami. Chacun lui savait très bon gré des efforts qu'il faisait pour retrouver la fille du malheureux Nevers, le troisième Philippe, l'autre ami d'enfance du régent.

Elle était introuvable ; mais, comme il avait été impossible de constater son décès, Gonzague restait le tuteur naturel à plus d'un titre, de cette enfant qui sans doute n'existait plus. Et c'était en cette qualité qu'il touchait les revenus de Nevers.

La mort constatée de Mlle de Nevers l'aurait rendu héritier du duc Philippe ; car la veuve de ce dernier, tout en cédant à la pression paternelle en ce qui concernait le mariage, s'était montrée inflexible pour tout ce qui regardait les intérêts de sa fille.

Elle s'était mariée en prenant publiquement qualité de veuve de Philippe de Nevers ; elle avait, en outre, constaté la naissance de sa fille dans son contrat de mariage.

Gonzague avait probablement ses raisons pour accepter tout cela. Il cherchait depuis dix-huit ans, la princesse aussi.

Leurs démarches également infatigables, bien qu'elles fussent suscitées par des motifs différents, étaient restées sans résultat.

Vers la fin de cet été, Gonzague avait parlé pour la première fois de régulariser cette position, et de convoquer un tribunal de famille qui pût régler les questions d'intérêts pendants. Mais il avait tant à faire et il était si riche.

Un exemple : Tous ces ouvriers que nous venons de voir entrer à l'ancien hôtel de Nevers étaient à lui ; tous, les charpentiers, les menuisiers, les maçons, les terrassiers, les serruriers. Ils avaient mission de mettre l'hôtel sans dessus dessous. Une superbe demeure pourtant et que Nevers après Mercœur, Gonzague lui-même après Nevers, s'étaient plu à embellir.

Trois corps de logis, ornés d'arcades pyramidales figurées sur toute la longueur du rez-de-chaussée, avec une galerie régnante au premier étage, une galerie formée d'entrelas sarrasins qui faisaient honte aux guirlandes légères de l'hôtel de Cluny, et laissaient derrière eux bien loin les basses frises de l'hôtel de la Trémoille.

Les trois grandes portes, taillées en cintre surbaissé dans le plein de l'ogive pyramidale, laissaient voir des péristyles restaurés par Gonzague dans le style florentin, de belles colonnes de marbre rouge coiffées de chapiteaux fleuris, debout sur leurs socles, larges et carrés, chargés de quatre lions accroupis aux angles.

Au dessus de la galerie, le corps de logis faisant face au portail avait deux étages de fenêtres carrées ; les deux ailes, de même hauteur pourtant, ne portaient qu'un étage aux croisées hautes et doubles, terminées, au-dessous du toit, par des pignons à quatre pans en façon de mansardes.

A l'angle rentrant formé par le corps de logis et l'aile orientale, une merveilleuse tourelle se collait, supportée par trois sirènes dont les queues s'entortillaient autour du cul de lampe. C'était un petit chef-d'œuvre de l'art gothique, un bijou de pierre sculptée. L'intérieur, restauré savamment offrait une longue série de magnificences ; Gonzague était orgueilleux et artiste à la fois.

La façade qui donnait sur le jardin datait de cinquante ans à peine. C'était une ordonnance de hautes colonnes italiennes supportant les arcades d'un cloître régnant.

Le jardin, immense, ombreux et peuplé de statues, allait rejoindre à l'est, au sud et à l'ouest les rues Quincampoix, Aubry-le Boucher et Saint-Denis,

Paris n'avait pas de palais plus princier. Il fallait donc que Gonzague, prince, artiste et orgueilleux, eût un bien grave motif pour bouleverser tout cela. Voici le motif qu'avait Gonzague.

Le régent, au sortir d'un souper, avait accordé à M. le prince de Carignan le droit d'établir en son hôtel un colossal office d'argent de chirurgie. La rue Quincampoix chancela un instant sur la base vermoulue de ses bicoques. On disait que M. de Carignan avait le droit d'empêcher tout transport d'actions signées ailleurs que chez lui. Gonzague fut jaloux.

Pour le consoler, au sortir d'un autre souper, le régent lui accorda, pour l'hôtel de Gonzague, le monopole des échanges d'actions contre marchandises. C'était un cadeau étourdissant. Il y avait là-dedans des montagnes d'or.

Ce qu'il fallait d'abord, c'était faire de la place pour tout le monde, puisque tout le monde devait payer et même bisquer. Le lendemain du jour où la concession fut octroyée, l'armée des démolisseurs arriva.

On s'en prit d'abord au jardin. Les statues prenaient de la place et ne payaient point, on enleva les statues ; les arbres ne payaient point et prenaient de la place, on abattit les arbres.

Par une fenêtre du premier étage, tendue de hautes tapisseries, une femme en deuil vint et regarda d'un œil triste l'œuvre de dévastation. Elle était belle, mais si pâle que les ouvriers la comparaient à un fantôme. Ils se disaient entre eux que c'était la veuve de Nevers, la femme du prince Philippe de Gonzague. Elle regardait longtemps.

Il y avait en face de sa croisée un orme plus que séculaire, où les oiseaux chantaient chaque matin, saluant le renouveau du jour, l'hiver comme l'été. Quand le vieil orme tomba sous la hache, la femme en deuil ferma les draperies sombres de sa croisée. On ne la revit plus.

Elles tombèrent, toutes ces grandes allées ombreuses au bout desquelles se voyaient les corbeilles de rosiers avec l'énorme vase antique trônant sur son piédestal. Les corbeilles furent foulées, les rosiers arrachés, les vases jetés dans un coin du garde-meuble. Tout cela tenait de la place, toute cette place valait de l'argent. Beaucoup d'argent. Dieu merci ! Savait on jusqu'où la fièvre de l'agio pousserait chacune de ces loges que Gonzague allait faire construire ? On ne pouvait désormais jouer que là, et tout le monde voulait jouer. Telle baraque devait se louer aussi cher qu'un hôtel.

A ceux qui s'étonnaient ou se moquaient de ces ravages, Gonzague répondait :

— Dans cinq ans, j'aurai deux ou trois milliards. J'achèterai le château des Tuileries à Sa Majesté Louis quinzième, qui sera roi et qui sera mineur.

Ce matin où nous entrons pour la première fois à l'hôtel, l'œuvre de dévastation était à peu près achevée. Un triple étage de cages en planches s'élevait tout autour de la cour d'honneur. Les vestibules étaient transformés en bureaux, et les maçons terminaient les baraques du jardin. La cour était littéralement encombrée de loueurs et de soumissionneurs. C'était aujourd'hui qu'on devait ouvrir les compartoirs de la *maison d'Or*, comme déjà on l'appelait.

Chacun entrait comme il voulait ou à peu près dans l'intérieur de l'hôtel. Tout le rez de chaussée, tout le premier étage, sauf l'appartement privé de madame la princesse, étaient aménagés pour recevoir marchands et marchandises. L'âcre odeur du sapin rabotté vous saisissait partout à la gorge ; partout vos oreilles étaient offensées par le bruit redoublé du marteau. Les valets ne savaient lequel entendre.

(A Suivre.)

garantie par les revenus cubains. Le trésor a 3 millions de dollars à fond spécial qui pourraient être employés à cet effet. Mais le président n'a pas encore donné son consentement.

On mande de Washing on qu'il serait opposé cette disposition ; ne voulant pas reconnaître l'armée cubaine.

Les Receptions officielles

A l'occasion de la nouvelle année, M. le préfet a reçu hier, à la Préfecture, les autorités militaires, le corps consulaire, le conseil général, le conseil d'arrondissement et le conseil municipal, le procureur général et son parquet, le recteur de l'université et l'inspecteur d'Académie.

Les différents corps de la garnison ont été présentés par leurs chefs respectifs et le préfet a remercié des souhaits qui lui étaient adressés en se faisant l'interprète des vœux du gouvernement de la République pour l'armée.

Le corps consulaire a été présenté par M. le consul d'Espagne, qui dans son allocution a fait l'éloge de la France et formulé les vœux du corps consulaire pour le gouvernement de la République.

M. Le Roux lui a répondu en formant les vœux pour la paix universelle.

M. Cocle-Labarme, président du conseil général a présenté lui-même les vœux de l'assemblée départementale.

Après avoir remercié M. le président du conseil général de ses aimables souhaits et l'assemblée départementale des témoignages de bienveillance et de sympathie qu'elle lui avait accordés depuis son arrivée dans le département, M. le préfet a exprimé ses vœux pour la France « pour l'union de tous les républicains autour du gouvernement de la République ».

M. le Maire de Lyon dans un langage plein de cordialité, s'est fait l'interprète des vœux du Conseil municipal.

M. Le Roux a répondu en ces termes :

« Monsieur le Maire.

« Je suis profondément touché de vos aimables souhaits et je ne sais comment vous remercier de la bienveillance de vos appréciations à mon endroit.

« Je serai toujours heureux, M. le Maire, ainsi que je vous le disais il y a quelques semaines, d'aider à la solution des questions qui peuvent intéresser la ville de Lyon et vous me verrez toujours prêt à faciliter votre tâche par mon concours le plus dévoué.

Souhaitons que la France dominant les préoccupations au dehors et les agitations de l'intérieur, consacre désormais tout ce qu'elle a d'énergie et de vitalité à préparer le grand acte qui doit inaugurer le XX^e^ siècle.

« Souhaitons que d'un bout à l'autre du territoire de la République, les forces républicaines s'affermissent leur action, se groupent autour du gouvernement et travaillent avec lui à fortifier la République par une œuvre commune d'apaisement et de progrès.

« Mes vœux seront complets, messieurs si vous me permettez d'y joindre ceux que je forme pour les élus du corps municipal et en particulier pour vous M. le maire, qui n'en êtes plus à compter avec les sentiments de reconnaissance et de respect que vous ont mérités le dévouement et la distinction avec lesquels vous administrez la ville de Lyon. »

M. Guichard, président du conseil d'arrondissement, a présenté les vœux de cette assemblée et a demandé à M. le préfet d'affirmer sa sollicitude pour la démocratie, en tenant égale la balance entre tous les partis. M. le préfet a affirmé ce qu'on lui demandait.

L'Assassinat de la Villette

Nougier introuvable. — Les aveux de Duthion.

Les deux rôdeurs qui avaient traversé le village de Thurins en vendant des crayons et en qui l'on avait cru reconnaître Nougier et Sorbard, ont été recherchés très activement hier durant une grande partie de l'après-midi par la gendarmerie de Vaugneray et deux brigades de la sûreté envoyées à cet effet.

Après une battue de plusieurs heures, ces deux rôdeurs ont été retrouvés ; mais ils n'avaient rien de commun avec le trop fameux Nougier.

On avait tout simplement affaire à deux chemineaux qui, probablement pour se vanter, si on peut appeler cela une vantardise, avaient laissé croire dans un café de Thurins qu'ils étaient de l'affaire de la « Petite Vieille. »

Les aveux de Duthion

Hier, M. le juge d'instruction Benoist a interrogé Duthion, le sixième complice des assassins de la Villette, arrêté la veille dans les circonstances que nous avons relatées.

L'inculpé a choisi pour le défendre et pour l'assister devant le magistrat instructeur M. Arcis. Cet avocat n'a pu voir hier son client ; de sorte que Duthion s'est trouvé seul en présence de M. Benoist. Il a consenti à être interrogé dans ces conditions.

Au premier abord, le jeune homme s'est renfermé dans un mutisme complet, interrompu seulement par des protestations d'innocence.

Mais M. Benoist a mis tant de douceur dans ses paroles ; a cherché avec tant d'habileté à le toucher par des sentiments filiaux qu'il a fini par faire des demi-aveux, non sans méfiance toutefois. Il s'est écrié :

— Oui, j'étais avec Nougier et les autres, mais je les ai quittés au moment où ils sont entrés chez la « Vieille ».

— Comment expliquer alors que Barrel et Motte, après avoir longtemps caché votre participation à l'assassinat, l'aient enfin reconnue ; ils racontaient ce que vous venez de raconter, puis ils ont bien été forcés de tout dire !

Duthion a réfléchi un instant. Comme il est intelligent, il a songé qu'étant accusé dans ces conditions il ne pouvait s'obstiner stupidement contre les faits ; il a fait un pas de plus :

— Eh bien, puisque vous le savez, j'ai pénétré dans le café Foucherand et j'ai bu avec mes compagnons, mais je me suis enfui quand j'ai vu Gaumet et Nougier sauter sur la « Vieille ».

— Continuez : vous ne dites pas tout.

— Puis je suis revenu avec Nougier, Gaumet et Parrel pour fouiller dans le café, car ils s'étaient sauvés une première fois sans avoir trouvé d'argent. Nous avons découvert le magot et j'ai touché 80 francs pour ma part.

L'aveu était obtenu, aussi complet qu'on pouvait l'espérer.

Mais le juge Benoist, satisfait de ce premier résultat, a demandé à Duthion s'il avait revu ses camarades après l'affaire.

L'inculpé a répondu qu'il avait aperçu le surlendemain Nougier et Gaumet, lesquels se disposaient à quitter Lyon. Depuis lors il ne savait ce qu'ils étaient devenus.

L'interrogatoire de Duthion a duré plusieurs heures ; c'est dire avec quelle difficulté a été obtenue la confession du jeune homme.

Nougier serait à Saint-Etienne.

On aurait vu hier Nougier dans différents bouges de St-Etienne, entre autres dans une buvette de la rue Froide, où il a, paraît-il, tenu des propos suivants.

« Oui, je suis Nougier, et je *les* attend, ils peuvent venir deux s'ils le veulent, je ne les crains pas et je leur ferai leur affaire. »

L'assassin se refuse donc à quitter St-Etienne. Espérons que son audace à braver toute une ville finira par faire pincer ce redoutable bandit.

Mme MOLIN FRÈRES
55, rue Hôtel-de-Ville — Place des Jacobins
Maison Spéciale de LINGERIE Haute Nouveauté
POUR DAMES ET POUR MESSIEURS

Chronique Locale

M. Doumer à Lyon. — M. Doumer a été salué à son arrivée à la gare de Lyon par M. le secrétaire général pour l'administration, et par M. Couture, chef de cabinet du préfet.

M. le secrétaire général s'est fait l'interprète des regrets de M. Le Roux, préfet, qui, retenu encore à la préfecture par une forte grippe, n'avait pu se rendre lui-même à la gare.

Dans la Légion d'honneur. — M. Herbage, directeur des postes et télégraphes du département du Rhône, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Académie de Grenoble. — M. Boirac, professeur à l'université de Dijon, est nommé recteur de l'académie de Grenoble.

Avis. — *15, rue Saint-Dominique.* — Magasin de Bijouterie, Horlogerie : Montre nickel depuis 3 fr 85 ; Argent, 9 fr. 45 ; Or, depuis 29 fr. 50 ; Réveil, 2 fr. 45. Une superbe prime est offerte aux acheteurs.

Cadavre retiré du Rhône. — Le sieur Pierre Cave, manœuvre, a repêché du Rhône, à l'embouchure du canal de Givors, le cadavre d'un homme inconnu, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. Voici son signalement :

Taille 1 m. 69, cheveux et sourcils châtains grisonnants, front large, yeux châtains, nez légèrement épaté, moustache châtain grisonnante, bouche grande, bonne dentition, menton large, visage plein, forte corpulence.

Vêtu d'un gilet drap bleu marine, d'un tricot de laine noir, d'une chemise coton à raies rouges sur fond blanc, d'un pantalon drap noir, mouchoir à carreaux bleus et jaunes, cravate noire dite régate, chaussé de chaussettes coton marron à côtes et bottines cambrées veau.

Le corps paraît avoir séjourné une vingtaine de jours dans l'eau et ne porte aucune trace de violence.

On se trouve en présence d'un suicide ou d'un accident.

M. Boucher, commissaire de police, assisté de M. le docteur Condamin, a procédé aux constatations d'usage.

Cambrioleurs. — Dernièrement, les cambrioleurs, eux aussi, sont en fête et veulent sans doute s'offrir des étrennes. Le nombre des vols qualifiés ne fait qu'augmenter.

Nous n'en avons pas moins de trois à relater pour la journée d'hier :

M. E. Bonvoisin, coquetier, rue Neuve, aux Charpennes, en rentrant chez lui hier vers deux heures, a constaté que, pendant son absence, des malfaiteurs s'étaient introduits chez lui en escaladant le mur de son habitation. Ils ont dérobé une somme de 1 000 francs, une montre et deux revolvers.

Une enquête est ouverte par M. le commissaire de police de Villeurbanne.

Des malfaiteurs se sont aussi introduits à l'aide de fausses clefs chez Mlle Renard, couturière, cours Lafayette, 87, et ont volé une somme de 255 francs placée dans un tiroir, ainsi que cinq draps de lit.

Enfin des cambrioleurs ont également visité les appartements d'une dame Pabouiet, montée de la Boule, 63, et lui ont emporté une somme de 140 francs et différents bijoux.

Grand-Théâtre. — Ce soir, le *Prophète* ; Mmes Chaix et Bossy ; MM. Ausaldy, Sylvain, etc., auront une excellente interprétation au bel opéra de Meyerbeer qui sera donné au tarif réduit les dimanches.

Demain, à l'occasion des fêtes du nouvel an, deux des plus charmants opéras-comiques du répertoire, les *Dragons de Villars* et la *Fille du Régiment* formeront un spectacle des plus attrayants.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui, dimanche, 1^er^ janvier, matinée à 2 heures, *Les Mystères de Paris*. Le soir à 8 heures, *les Deux Orphelines*.

Lundi 2 janvier, pour les fêtes du Jour de l'An, le soir à 8 heures, 2^e^ représentation de *la Maison du Bonheur*.

L'engagement de Mlle Cavell expire le 31 décembre, mais sur les instances de la direction elle a consenti à donner encore 2 représentations pour ses adieux.

Cirque Rancy. — Le vaste établissement de l'avenue de Saxe a toujours été désigné comme le spectacle de famille par excellence, mais jamais il n'avait aussi bien justifié qu'en ce moment ce qualificatif en donnant sa ravissante pantomime *César Cascabel*. Il n'y a pas un seul élève qui n'ait lu les ouvrages de Jules Verne et qui, au récit des voyages extraordinaires et des péripéties sans nombre des héros du maître conteur, n'ait eu l'esprit emballé et le désir d'être à la place d'un des acteurs de ces différents voyages.

A l'occasion du Nouvel An, du 1^er^ au 5 janvier, deux représentations chaque jour, à 3 h. et à 8 heures 1/2, toutes terminées par *César Cascabel*.

Pianos et Harmoniums d'occasion. — Cuagny, 60, av. de Noailles, p. c. Monard.

GENTIANE FRANÇAISE APÉRITIF HORS PAIR

NOUVELLE RÉDUCTION des PRIX
Pharmacie du Serpent, 55, rue Lanterne

HERNIES 30 ans de succès
sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables sont à l'appui. Dr GAILLARD, de l'Université américaine de Philadelphie, médecin de la Faculté de Montpellier, 1, quai Charité, à LYON

Avis de Décès

Les amis et connaissances des familles ROUAST, RAVUT, GUIGOU et PRATON, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

Monsieur Georges ROUAST

sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister à ses funérailles qui auront lieu le *lundi 2 janvier 1899, à neuf heures trois quarts du matin.*

Le convoi partira du domicile du défunt, rue du Plat, 32 pour se rendre à l'église d'Ainay, et, de là, au cimetière de Loyasse par le funiculaire St-Just.

Les amis et connaissances des familles MONCORGÉ, COQUARD, PERICHON, POIZAT, SEITZ, CALVATTE, MERLE DES BOULMOTS, FRANCHE et CONDAMIN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

Madame Eugénie MONCORGÉ

décédée à Thizy, le 30 décembre, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à ses funérailles qui auront lieu le *mardi 3 janvier à 10 heures du matin.*

Le convoi partira du domicile de la défunte, à Thizy, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 31 Décembre 1898

Séance de fin d'année avec des transactions restreintes. Chacun pense à demain, laissant de côté politique et affaires. D'ailleurs il n'y a rien de nouveau, on parle toujours du Siam, et aussi du voyage en France de la reine d'Angleterre, ce qui semble éloigner pour le moment toute hypothèse fâcheuse. En Espagne, la crise ministérielle paraît devoir se dénouer promptement, par suite de l'amélioration de santé de M. Sagasta ; le change baisse également d'une façon continue, et on parle toujours des projets financiers à l'étude : il est donc probable que les cours se maintiendront, et que le tassement ne sera pas de longue durée. Au point de vue financier, il est certain que l'année finit beaucoup mieux qu'on ne pouvait l'espérer surtout après des crises extérieures et intérieures aussi aiguës que possible, et bien qu'on ne puisse encore en conjecturer l'issue, notre vœu le plus sincère c'est que 1899 voie la fin de toutes ces discussions traînantes pour la paix de la France. C'est le meilleur souhait que nous puissions faire à nos lecteurs, convaincus que sa réalisation serait le gage d'une grande sécurité financière.

CH. DAMEY

Dernière Heure

L'arrestation d'Isaac

Paris. — D'après une enquête faite par un rédacteur de l'Agence Nationale, voici à quoi se réduit l'incident de M. Isaac.

Ayant dû faire dans ces temps derniers, de nombreux voyages à l'étranger pour affaires personnelles et ayant omis de faire la déclaration du changement de domicile, M. Isaac n'avait pas été trouvé par l'ordre d'appel individuel assigné en la circonstance, et n'avait pas répondu à cet ordre.

Il y a dix jours, le lendemain même de son retour de voyage, deux agents de la sûreté se présentaient chez M. Isaac et lui déclaraient qu'il était inculpé d'insoumis on à la loi militaire.

M. Isaac suivit les agents à la place de Paris et après explications il fut remis en liberté sans avoir été conduit au commissariat de M. Curiat.

(De ces explications, il résulte que M. Isaac a été laissé en liberté, alors que tous les jours de pauvres ouvriers coupables le plus souvent d'ignorance, sont traduits en conseil de guerre et condamnés à plusieurs mois de prison pour le même fait.)

EN ALGÉRIE

Adresse au Gouverneur

Alger. — Avant de se séparer 32 membres des délégations financières, sur 48 ont signé l'adresse suivante, remise ce matin au gouverneur général :

« Les délégations financières réunies en session, avant de se séparer, estiment qu'il est de leur devoir d'exprimer leur sentiment au sujet de la question antisémitique, qui vient de faire récemment l'objet d'un débat retentissant à la Chambre des députés, font connaître à M. le gouverneur de l'Algérie que, suivant les vœux exprimés par tous les corps élus algériens, il y a lieu d'abroger les conséquences politiques du décret Crémieux. Cette abrogation devra avoir un effet rétroactif. »

D'autre part 20 membres des mêmes délégations, dont les signatures figurent sur l'adresse précédente et qui s'étaient présentés avec un programme antisémite militant, ont remis au gouverneur une neuvième adresse dans laquelle on lit :

« Nous avons pensé, M. le gouverneur, qu'il convenait de nous présenter aux électeurs comme antisémites irréductibles parce qu'on avait fait courir le bruit que les forces du parti se recrutaient personnellement parmi les jeunes gens et les naturalisés.

« Nous avons donc posé la question sans dommage au suffrage restreint tel qu'il a été organisé en vue des élections des délégations financières et nous eûmes la satisfaction de constater qu'en Algérie lorsqu'on trie sur le volet le suffrage universel on obtient en définitive des surenchères sur l'antisémitisme courant. »

L'affaire Dreyfus

LES AVEUX DE DREYFUS — COMMENT ON LES A CONNUS

Paris. — M. Maurice Barrès a fait à un de nos confrères les intéressantes déclarations suivantes sur les aveux de Dreyfus :

J'ai assisté en curieux à la parade d'exécution, et j'étais en compagnie de plusieurs écrivains, notamment de M. Houssaye. Au moment où le traître, après avoir fait le tour du carré des soldats et des spectateurs rentrait à l'école Militaire, le bruit se répandit de bouche en bouche, parmi nous tous qu'un instant auparavant il venait de faire des aveux.

Il avait déclaré à un officier chargé de sa garde. « Eh bien ! oui ! j'ai livré des pièces à l'Allemagne, mais c'était pour en obtenir en échange de plus considérables. »

On sait maintenant comment les choses s'étaient passées. Le capitaine Lebrun-Renault après avoir pris Dreyfus à la prison, l'avait accompagné avec ses hommes. Il était à cheval en tête du cortège.

On arriva à l'école Militaire avec une heure d'avance. Le capitaine Lebrun-Renault resta pendant ce temps avec le traître dans une petite salle. Dreyfus était très surexcité. C'est alors qu'il fit ces déclarations. Il fit entendre qu'il avait l'intention de parler au public sur le terrain de la dégradation.

Le capitaine sortit pour avertir ses chefs du projet de Dreyfus, et c'est à ce moment qu'il raconta les déclarations du traître.

La nouvelle parvint ainsi à nous, aux spectateurs, un quart d'heure après, c'est-à-dire à l'issue de cette tragique cérémonie.

J'ai mentionné ce fait si important dans un article du journal la *Cocarde* intitulé la « Parade de Judas » et mon ami et collaborateur Caste in, chargé d'une partie du reportage de la dégradation en parla également. Le soir même le capitaine Lebrun Renault racontait les propos à lui tenus par Dreyfus.

Il parlait à un de ces amis qu'accompagnait un journaliste, M. Plisson.

Le capitaine Lebrun-Renault ignorait cette particularité.

M. Plisson à l'insu du capitaine se rendit au *Figaro* et publia l'intéressant récit qu'il venait d'entendre.

Le lendemain les journaux donnaient des détails sur les aveux de Dreyfus.

Le capitaine Lebrun Renault fut réveillé à la première heure et on vint le chercher en voiture pour le conduire chez le président de la République.

Le président lui demanda de préciser, de lui affirmer si l'information publiée par les journaux était exacte. Le condamné lui confirma la nouvelle.

Depuis, j'ai pu moi même au cours du déjeuner auquel assistait M. Gabriel Bonvalot de la bouche même du capitaine Lebrun Renault, apprendre tous les détails des aveux.

LE GOUVERNEMENT SE TAIRA

Paris. — Ne pouvant prendre des mesures contre les indiscrétions de la presse, le gouvernement est résolu à faire un silence absolu autour des questions difficiles relatives à l'affaire Dreyfus, de sorte que les avis et les observations émaneront désormais des journaux sous leurs responsabilités propres.

Toutes ces raisons ont pour base l'abus qui a été fait de la publicité.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

A St-Joseph
LIQUIDATION
DE
Couronnes Mortuaires
RUE SAINT-JOSEPH, 14, LYON

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 1^er^ JANVIER 1899

Premier arrondissement. — Veuve Bourgey, née Béchet, tisseuse, 69 ans, rue de Crimée, 29, f. 10 h.

Deuxième arrondissement. — Barthélemy Aucagne, peintre, 28 ans, Hôtel-Dieu, f. 8 h. — Auguste Drevon, 15 ans, quai Perrache, 13, f. 9 h. — Frédéric Paya, 3 ans, Charité, f. 10 h.

Troisième arrondissement. — Vve Cuzin, née Drevon, revendeuse, 69 ans, rue Mazenod, 6, f. 7 h. — Elisabeth Tricoire, 1 mois, avenue des Ponts, 30, f. 7 h. — Catherine Raynaud, 78 ans, rue St Michel, 53, f. 8 h. — Marie Vassel, 3 ans, rue Montesquieu, 101, f. 9 h. — Louise Vuillard, employée, 18 ans, rue de Bonnel, 63, f. 9 h. — Jean Peyrache, 78 ans, rue Passet, 15, f. 10 h. — Eg. Foret, née Bouvetin, 26 ans, grand'rue de la Guillotière, 164 f. 11 h.

Quatrième arrondissement. — Adrienne Chabout Combaz, 2 ans, rue Joséphine Soulary 10, f. 7 h.

Cinquième arrondissement. — Jean Place, 7 ans, Montée des Epies, 14, f. 9 h. — François Margary, 14 mois, rue de la Quarantaine, 30 f. 11 h.

Sixième arrondissement. — Rémonde Dusson, 5 mois, rue Boileau, 66, f. 7 h.

CHAUSSURES D'HIVER
Superbes Occasions
A L'OGRE
71, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
Sans attendre la fin de la Saison, la Direction commence déjà à réduire les prix de ses séries d'hiver pour en assurer l'écoulement.
QUELQUES EXEMPLES :
Pantoufles drap fourrées, talon-nette chèvre, semelle cuir, au lieu de 1.95 . . . . . 1.45
Bottes drap fourrées et Winter-Boots pour dames, au lieu de 5.95 et 6.95 . . . . . 4.95
Souliers Richelieu en cuir, fourrés, pour dames, baissés de 3.95 à 2.95
Winter-Boots Chaussures hygiéniques, fourrées, à claps, pour Hommes, tige mégis et tige drap, au lieu de 12.50 et 10 fr. . . . . 7.95 et 9.90
Galoches fourrées, à lacets, pour enfants et fillettes, en veau extra, montantes, au lieu de 3.95 et 4.50 . . . . . 2.95
L'OGRE échange ou rend l'argent

Agrandissements importants
P. JANIN et ses Fils, Éditeurs
10, Rue Président-Carnot, Lyon
PIANOS - MUSIQUE
PRIX DE FABRIQUE

HÉMORROÏDES
Guérison assurée par la
POMMADE MAURICE
Prix : 2 fr. 50
LYON : Pharm. Montvenoux, rue Grenette. — Pharm. Perroud, r. de la République
SAINT-ETIENNE : Pharmacie Savolle.
DÉPOT GÉNÉRAL : Pharmacie Saint-Raphaël
SAINT-LAURENT-DU-PONT (Isère)

A la Corbeille
« LA DEMI-LUNE »
Tous les jours :
Poule Corbeille - Matelotte
Langouste à la Russe
Voir pour Repas de Noces et d'Inventaires
ARRÊT DU TRAMWAY

APPAREILS DENTAIRES
M. J. DUPUY, Me-dentiste, 74 rue Hôtel-de-Ville, prévient sa clientèle qu'il vient de créer un nouveau Laboratoire pour la Confection des *Appareils Dentaires* avec les tout derniers perfectionnements et à des prix très abordables.

LES SEULS PORTRAITS VRAIS
ne peuvent être obtenus qu'à la
LUMIÈRE ARTIFICIELLE
INSTANTANÉE
(BREVETÉ S.G.D.G.)
de l'avis des premiers Photographes de l'Europe
J. HÉRON
Photographe, 6, PLACE BELLECOUR, LYON
au rez-de-chaussée
Opère tous les jours jusqu'à 7 h. du soir, et le samedi jusqu'à 11 h. du soir

Dame veuve très au courant de la comptabilité et du commerce, demande un emploi de caissière, vendeuse ou autre. S'adresser au bureau du journal.

Le Gérant : A. MICHAL.

Impr. de la *France Libre*, 35, r. Condé, Lyon
J.-B. BALLET, Directeur.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE »
du 1^er^ Janvier 1899

— 25 —

FRÈRES D'ARMES

PAR

ALBERT MONNIOT

PREMIÈRE PARTIE

Vingt ans après

Sans doute, il n'était que médiocrement satisfait du voisinage de son ennemi ; mais il était heureux que la jeune fille dont s'était si doucement épris le jeune officier fût la fille de Jean Morin.

L'ex-cocher, qui ne pouvait plus rien espérer pour lui, avait fait un beau rêve : unir un jour sa fille Marie à l'héritier de la comtesse du Ruchard. Il était certain de mettre la mère dans son jeu, il saurait vaincre ses répugnances, armé comme il l'était contre elle : quand au fils il obéirait à sa mère...

Aussi avait-il été effrayé par le récit du jeune homme de son séjour au bois des Haies : il fut rassuré en constatant qu'un infranchissable obstacle s'élevait entre les deux jeunes gens. Il se promit, toutefois, de songer aux moyens de faire disparaître à tout jamais l'éternel gêneur.

Le petit Jacques était rentré au galop à la maison, tout heureux de la surprise qu'il allait causer à sa mère en arrivant beaucoup plus tôt que de coutume.

Il lui fallut, en effet fournir quelques explications, et son transport en voiture n'arrêta pas l'attention de Mme Morin, qui savait combien ces menus services se rendent fréquemment sur les routes de Brie.

Mais dans la soirée, le dîner achevé, le bûcheron remarqua la tristesse anormale du petit Jacques, muet et renfermé, lui si gai, si bruyant habituellement.

— Qu'as-tu donc, Jacques ? demanda le père ; est-ce que tu es malade ?

— Mais non, papa, je n'ai rien.

— Allons, tu nous caches quelque chose, dit à son tour Mme Morin ; tu as été puni ?

— Non, maman, le maître est même très content de moi.

— Jacques, Jacques, tu manques de franchise, ce n'est pas bien.

— Je ne suis pas malade, je n'ai pas été puni, fit le petit bonhomme, c'est la vérité, mais je suis triste, tout de même, parce que les autres me font des misères.

— Qui ça, les autres ?

— Mes camarades de classe.

— Ah !... fit le bûcheron s'assombrissant, que te font-ils ?

— Ils ne veulent pas jouer avec moi et m'appellent *assassin*.

Mme Morin pâlit un peu, son mari se leva et se mit à arpenter fiévreusement la pièce de long en large.

La jeune Henriette éclata de rire :

— Et qu'est-ce que tu as bien pu assassiner, mon petit Jacques ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas, mais ça me fait de la peine.

— Ce sont des bêtises auxquelles il ne faut pas faire attention, dit le bûcheron, mais il est tard, mes enfants, il faut aller vous mettre au lit.

Quant la jeune fille et le petit eurent disparu, accompagnés par leur mère, Morin se rassit au coin de l'âtre et resta songeur.

N'avait-il donc pas assez souffert, pour son père, pour lui-même.

Est-ce que ces épreuves allaient recommencer avec ses enfants.

Son regard se porta sur la croix d'honneur scintillant au-dessus de la cheminée et un éclair de fierté et de défi traversa ses yeux noirs.

Mais presque aussitôt il retomba dans sa morne mélancolie :

— Ah ! murmura-t-il avec une intonation cruellement ironique, comme on vit en paix quand on a sa conscience en repos.

Assassin !... les gamins traitaient son fils d'assassin,

Est-ce que ce mensonge allait se perpétuer à travers les âges.

Tous ceux de sa race étaient-ils donc marqués au front, dès leur berceau, du stigmate d'infamie ? Et l'heure de la justice ne viendrait-elle pas enfin ?

— Si, fit-il résolu, elle viendra...

— Mon pauvre Jean, fit en ce moment sa femme qui était rentrée, en lui passant, caressante, un bras autour du cou ; tu souffres bien ?...

— C'est-à-dire que je suis fermement décidé à ne plus souffrir. Assez s'isoler ! assez de mystère ! assez de retraite ! cette attitude-là ne convient qu'aux coupables. Dès demain, je veux vivre au grand jour, affronter le monde en face. L'heure de la lutte a sonné, mais je ne veux pas que les enfants en suivent les péripéties : Demain, mon Hélène, tu reconduiras Henriette à son pensionnat, à Provins, et tu emmèneras également Jacques que tu placeras au collège. Délié de toute contrainte, j'agirai.

— Ta décision est bien prise, Jean ?

— Elle est irrévocable : je ne veux pas attendre les ans pour rentrer dans l'action.

— Avons-nous plus de preuves aujourd'hui qu'il y a vingt ans ?

— Non, sans doute, mais nos ennemis non plus, et les passions sont bien apaisées. On ne trouverait plus, aujourd'hui, toute une population pour nous accuser. De plus, pour m'en tenir à l'incendie des Epieux, on sait aujourd'hui pertinemment à qui le crime a profité : c'est un indice. Je doute fort que la ferme ait prospéré entre les mains de ce misérable Benéton : peut-être Mme du Ruchard n'a plus pour son ex-cocher d'inexplicables, d'inépuisables indulgences. Et puis, elle est mère...

— Il sera fait suivant ta volonté, Jean, dit Mme Morin.

Le lendemain, en effet, sans explication aucune, Henriette et Jacques furent conduits à Provins, où ils devaient rester jusqu'à une date qui ne fut pas précisée.

Le mercredi était jour de marché, à Nangis : ce jour-là, on y venait de toutes les fermes et même de tous les villages environnants pour y écouler ses produits.

Jean Morin décida d'attendre le prochain mercredi pour descendre à la ville.

En attendant, il essaya vainement de mûrir un plan d'attaque ; mille projets lui traversèrent l'esprit sans qu'il s'arrêtât à un seul.

Tous comptes faits, il décida simplement de se tenir sur la défensive et de riposter avec vigueur à toutes les attaques, directes ou indirectes, qui se produiraient.

Ce ne fut pas sans appréhensions que sa femme le vit partir le mercredi suivant.

Quant à lui, un bâton noueux à la main, il allait allègrement,

Il arrivait, une bonne heure après, jusqu'à la maison d'école sans avoir été reconnu : personne ne l'avait vu depuis vingt ans, et eût été assez difficile de retrouver dans ce quarantenaire barbu le jeune homme à la fine moustache qu'on avait parfois entrevu le dimanche à Nangis.

— Vous avez laissé maltraiter mon fils par les autres enfants, dit-il, au magister, je vous le retire ; vous n'êtes pas digne de la confiance que des parents vous accordent.

— Monsieur...

— C'est bien, ne protestez pas, j'ai dit la vérité, vous le savez bien.

— Si vous croyez qu'il était aisé de faire respecter le fils de Jean Morin...

— N'en dites pas plus, je pourrais oublier votre âge et vous infliger une correction. Vous n'êtes qu'un perroquet tout au plus apte à divertir cette bande de gamins.

Outré congestionné, éperdu, le petit vieux gesticulait, levait ses grands bras, se tremoussait comme une écrevisse qui serait tombée dans la moutarde.

— Vous êtes grotesque ! fit Morin en s'éloignant, les épaules levées.

Sans plus tarder, il s'achemina vers le café Français, au centre de la ville.

C'est là que, les jours de marché, se concentrait toute la vie de la petite ville, que se faisaient les transactions entre producteurs et les approvisionneurs de la capitale dits *coquetiers*, ainsi nommés parce que le commerce des œufs était la base de cette industrie qu'ont tuée les chemins de fer et les autres moyens de communications rapides.

Je donne cette étymologie comme elle m'a été fournie.

Morin traversa, sans être reconnu, les rues encombrées de voitures, de paniers, de troupeaux même, et arriva au café Français.

On y menait grand bruit : les conversations s'animaient au choc des verres, de vives discussions s'élevaient entre acheteurs et marchands, entre consommateurs et garçons de service, entre joueurs de cartes et de billard.

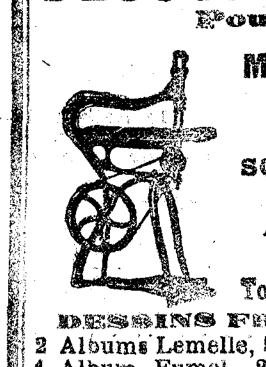
Le solitaire du bois des Haies fut assourdi par ce brouhaha dès qu'il poussa la porte, et tout d'abord il ne put rien percevoir autour de lui, dans l'atmosphère épaisse, lourde, enfumée du café.

Mais peu à peu ses yeux et ses oreilles se firent à l'ambiance, et il chercha du regard un coin de table où il pût s'asseoir.

Il resta là près d'une heure, sans pouvoir reconnaître un seul des buveurs ; mais soudain il tressaillit et ses yeux se fixèrent sur un personnage qui venait d'entrer. Gras et rose, la figure rasée, l'œil fuyant, le nouveau venu portait paletot et chapeau et paraissait bien pénétré de son importance, pas plus, toutefois, que ceux qui s'empressaient auprès de lui, le chef découvert.

(A Suivre.)

DÉCOUPAGE SUR BOIS
Pour Amateurs



Machines à Découper
de tous genres
TOURS, ÉTABLIS, OUTILS
SCIES DE TOUS MODÈLES
BOIS ASSORTIS
Noyer, sycomore, érable, hêtre, acajou et bois incassable
Tous les accessoires pr le découpage
DESSINS FRANÇAIS & ITALIENS
2 Albums Lemelle, 520 modèles, *franco*....... 1.60
1 Album Fumel, 290 modèles, — 40
GARDE & LUGON
56, cours de la Liberté, LYON

ÉTRENNES UTILES
Tableaux d'Occasion
Maison GUYOT, 4, r. St-Dominique, Lyon
VENDANT A PRIX RÉDUITS ET LE MEILLEUR MARCHÉ
Les articles qui ne conviennent pas seront remplacés après 48 heures de la vente
ENVOI GRATIS DU CATALOGUE
BOITES pour la PEINTURE A L'HUILE, garnies ou non garnies, de 8 fr. 50 à 40 francs.
Choix des Articles français et anglais
BOITES pour l'AQUARELLE de Bourgeois aîné. — Articles riches et ordinaires depuis 0 fr. 75 jusqu'à 35 francs la boîte
BOITES pour la PEINTURE SUR PORCELAINE de A. Lacroix, en boîtes garnies ou non garnies, de 10 francs à 45 francs la boîte.
CHEVALETS d'atelier français et anglais et *Chevalets* de table et fantaisies.
SIÈGES DE CAMPAGNE, SACS DE VOYAGE, ETC.
ET TOUS ARTICLES POUR ARTISTES



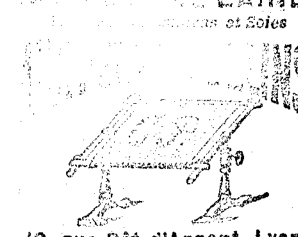
SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux **Pétrole HAHN**
Flacon : 4 fr. 85 *franco* contre mandat.
Pharmaciens, Parfrs, Coiffeurs. Eviter la Fraude et les Substitutions.
Lyon, F. VIBERT, Concessionnaire général.

ON SE PLAINT AVEC RAISON???
De l'exagération du prix des Vêtements sur mesure et du peu de Choix que l'on trouve en général
LE TAILLEUR PAUVRE
Désireux d'accroître encore sa nombreuse clientèle, a l'honneur d'informer les acheteurs qu'il tient à leur disposition un stock immense de DRAPERIES Hautes Nouveautés pour
COSTUMES, COMPLETS, PARDESSUS & PANTALONS
à des prix incomparables de Bon Marché.
Procurer la qualité, allier au bon goût le choix et l'élégance ainsi que le fini au **Bon Marché**, sont autant de résultats obtenu
AU TAILLEUR PAUVRE
66-68, Cours de la Liberté, angle rue Basse-du-Port-au-Bois — LYON
AVIS IMPORTANT. — Le « Tailleur Pauvre » rappelle à sa nombreuse clientèle qu'il n'a de succursale nulle part en dehors de son annexe, 68 cours de la Liberté, où l'on vend exclusivement le Costume d'enfant et le Vêtement cycliste.

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès
contre Douleurs
Plaies & Blessures
MARQUE DÉPOSÉE *Se méfier des Contrefaçons*
TOILE SOUVERAINE JULIE GIRARDOT CODEX No 693
Exiger sur la toile le timbre ci-contre portant le nom de Julie GIRARDOT.
Fabrique : Avenue du Doyenné, 5, au 1er
— LYON —
GROS ET DÉTAIL
Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40.
Prix : 6 fr. le mètre
Envoi contre mandat-poste au nom de **Julie Girardot.**

LA MÉDECINE NOUVELLE
JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME
ABONNEMENT : 5 FRANCS PAR AN
Envoyé **FRANCO** et **GRATUITEMENT** pendant deux mois à toute demande adressée :
HOTEL DE LA MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS
Le Vitalisme guérit toujours les maladies chroniques. — Soulagement immédiat. — Arrêt instantané de toute douleur. — Phtisie. — Goutte. — Rhumatismes. — Ataxie. — Neurasthénie. Paralysie. — Diabète. — Sénilité, etc.

... LAINES
... et Soies



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

LE PAYS DU SOLEIL
C'est le RAVISSANT PAYSAGE
QUI S'ÉTEND DE
SAINT-RAPHAEL A MENTON

A. KARL
dans ses numéros 44, 45, 46, 47 de
FRANCE-ALBUM
a reproduit de la façon la plus artistique les sites pittoresques de ce beau pays en trois charmants Albums.
PRIX des Nos 44 et 45 : 50 centimes
Franco : 65 cent. par Album
PRIX de l'Album 46-47 : 1 franc
Franco : 1 fr. 15

CANNES
GRASSE
ANTIBES
JUAN-les-PINS
NICE
MONACO
MENTON

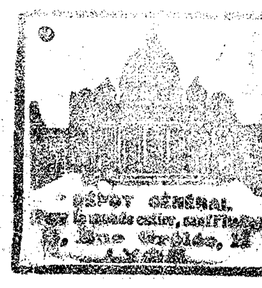
De NICE à Puget Théniers et à Digne

De NICE à Grasse Draguignan et Meyrargues

AGENCE FOURNIER
Lyon — 14, Rue Confort, 14 — Lyon

Dernière semaine pour la Souscription
Va Paraitre
ANNUAIRE GÉNÉRAL
DU
Commerce de Lyon et du département du Rhône
(Indicateur FOURNIER)
FONDÉ EN 1869
EDITION DE 1899
Le plus important des Annuaires de Province
(plus de 100.000 adresses)
Classés méthodiquement par rues, ordre alphabétique et professions
MAGNIFIQUE PLAN EN COULEURS DE LA VILLE DE LYON
Prix pour les souscriptions : 10 francs

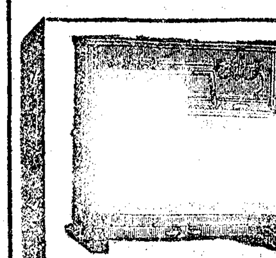
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Monsieur l'Administrateur de l'AGENCE FOURNIER,
*Veuillez me livrer... Exemplaires de l'***Annuaire général du Commerce de Lyon** et du **Département du Rhône** *(INDICATEUR FOUNIER) Edition de 1899, au prix de* **Dix Francs** *que je m'engage à payer à la livraison de l'ouvrage.* Signature :
Nom ________
Adresse ________
Prière de remplir et signer ce Bulletin de Souscription et de le retourner à l'adresse suivante : **Agence Fournier,** *14, rue Confort, LYON.*
Pour les souscriptions du dehors, ajouter 1 fr. pour le port de l'ouvrage.
PRIME GRATUITE :
HUIT ENTRÉES à demi-tarif à l'ELDORADO de LYON
à détacher dans l'Annuaire.



ÉLIXIR de SAINT-PIERRE
La meilleure de toutes les Liqueurs de Table
fabriquée par le R. P. Diodato Camurani,
Directeur de la Pharmacie du VATICAN, à ROME
En vente dans toutes les Maisons d'Épiceries fines et de Liqueurs
DÉPOT GÉNÉRAL ... Rue Grôlée, 2 ... LYON

Polices remboursables à 100 fr.
Coutant ... francs au Comptant
ou 6 francs à terme, payables en 60 mois
Par le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois on se constitue un capital de 100 francs dont le remboursement par tirages successives de 100 francs, est assuré par les tirages.
2 francs par mois ... un capital de 200 francs, ... suffit, c'est-à-dire qu'on s'assure autant de fois 1000 fr. qu'il est versé de francs par mois pendant 60 mois.
SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'Épargne par la reconstitution des capitaux
Siège social : 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon.
SIX TIRAGES PAR AN
15 ... 15 mars, 15 mai
15 juillet, 15 sept 15 nov
Le sociétaire participe aux tirages dès son inscription et le 1er versement effectué
Ceux dont les numéros ne sont pas sortis au remboursement anticipé pendant les 60 versements continuent à participer à tous les tirages ultérieurs jusqu'à parfait remboursement du capital souscrit
Envoi franco des tarifs et prospectus sur demande
Pour tous renseignements ou pour souscrire
S'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue du Bât-d'Argent
OU AUX AGENCES DES DÉPARTEMENTS

A LA PALETTE D'ARGENT
ENCADREMENTS
PEINTURE ET FOURNITURES EN TOUS GENRES
Articles bois et métal à peindre
ÉCRANS, PARAVENTS, ÉVENTAILS
TABLES POUR LE VERNIS MARTIN ET LA PYROGRAVURE
Vente et Achat de Tableaux — Gravures et Peintures en Location
Prix spéciaux pour Pensionnats
Maison HANTARD, 22, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON



PIANOS, ORGUES
ET LUTHERIE
Instruments neufs et d'occasion
MON LEJEUNE
LYON — 50, rue de la Charité, 50 — LYON
Violons, Violoncelles, Mandolines, Instrts de Cuivre
CORDES ET ACCESSOIRES
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS, ÉCHANGE
Grande Facilité de Paiement
Vente à 50 mois de crédit avec faculté de remboursement
Article réclame **Mandoline Napolitaine** à mécanique très bon instrument 12 fr. 90
LA MAISON ENTRETIENT GRATUITEMENT SES PIANOS EN LOCATION

STATUES DE ST ANTne DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN TS GENRES, CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

COCHER - JARDINIER
34 ans, pouvant remplir fonctions *régisseur* ou *garde-chasse.*
Sa femme **cuisinière**, 30 ans.
Pas d'enfant. Bonne santé. Très bonnes références.
Demandent place.
S'adresser au bureau du journal, sous le no 2493.

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures
A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

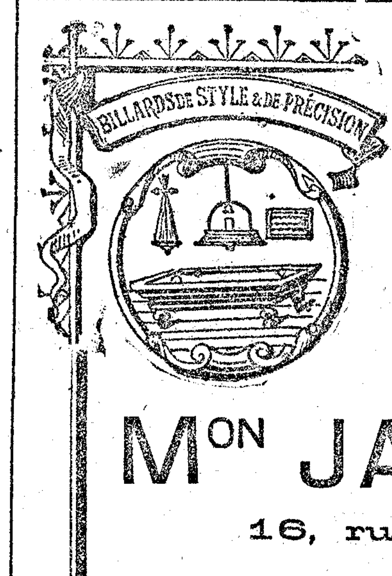
GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT



LYON
6
Rue St-Côme
Médicaments frais. Détail au prix du gros.
CONSULTAT. GRATUITES du Dr Barrier.



AU COLOSSE DE RHODES
Henri BONJOUR & Cie, Successeurs de DUFFIN
LYON, Cours de la Liberté, 42-44, LYON
Exposition permanente de MOBILIERS
prêts à être livrés
ARTICLES D'ÉTRENNES
En Meubles fantaisie, Sièges, Glaces, etc., etc.
MÉDAILLES D'OR dans plusieurs Expositions et LYON 1894
Ateliers de Sculpture, Ébénisterie, Sièges & Tentures
PRIX DE FABRIQUE



Maison fondée en 1840
BREVETÉE S. G. D. G.
FABRIQUE SPÉCIALE DE BILLARDS
LOCATIONS
& ABONNEMENTS
MON JACQUEMONT
16, rue Sainte-Hélène, 16
COMMISSION — **LYON** — EXPORTATION

BOURSE DE PARIS du 31 Décembre

PRÉCÉD. CLOTURE	FONDS D'ÉTAT	DERNIER COURS
102 ..	3 0/0 Français, cpt	101 85
101 87	— terme	101 82
... ..	3 0/0 Amortis cpt	...
... .	— terme	...
104 20	3 1/2 0/0..... cpt	104 15
104 27	— .... terme	104 17
	COMPTANT	
94 85	Italien 5 0/0	95 18
46 85	Extérieure 4 0/0....	46 20
9. 9.	Russe 3 0/0 1891....	95
95 10	— — 1893....	95 75
101 25	— 3 1/2 1894....	101 .
2. 1.	Turc 4 0/0 série C..	
.. ..	— — série D..	22 75
TERME		COMPT.
3700 ..	Banque de France..	3700 ..
730 ..	Crédit Foncier	726
889 ..	Comp. Escom. Paris	890 50
864 ..	Crédit Lyonnais....	863 ..
954 ..	Banque de Paris....	967 ..
36. ..	Foncière lyonnaise.	360
550 ..	Banque Ottomane..	549 ..
517 50	— Autrichien.	515
83 ..	— Afrique Sud	85 70
1995 ..	Paris-Lyon-Médit..	1998 ..
785 ..	Ch. de fer Autrich..	788 .
158 .	— Lombard.......	157
167 50	— Saragosse......	170 .
91 ..	— Nord Espagne.	93 75
692 ..	Méridionaux.......	695 .
3594 .	Suez (actions).......	3685 ..
.... .	Rente foncière......	...
2107 ..	Nord...............	2112 .
1443 .	[illegible]	1440 ..
115 ..	[illegible] ...ien.	115 ..
1305 ..	[illegible]	1310 ..

TERME	ACTIONS	COMPT.
642 .	Banq. Nat. Mexique	... .
78 .	Robinson Bank....	82 .
1825 ..	Omnibus de Paris.	1820 ..
660 ..	Voitures de Paris..	. . .
PRÉCÉD. CLOTURE	RENTES	DERNIER COURS
107 05	Egypte unifiée.....	107
104 25	— privilégiée .	103 30
103 15	Hongrois 4 0/0......	102 75
101 72	Russe 1867-69 4 0/0.	101
101 30	— 1880	101 70
101 70	— 1889	101 60
102 16	— 1890 2e et 3e..	101 85
. .	— 1890 4e.......	101 95
103 60	— 1893 5e	103 30
100 70	— 1894 6e.......	100 80
103 30	Consol. 4 0/0 1e et 2e.	103 20
103 25	— 3e......	103
465 ..	Ottomane consol...	465 50
481 ..	— Priorité	480
509 .	— Douanes....	509 50
457 .	— 1894 4 0/0...	467 .
	OBLIGATIONS	
558	Ville Paris 1865....	557 .
416 55	— — 1869....	428 80
418 50	— — 1871....	420 .
568 50	— — [illegible]	565 ..
569 .	—	565
560 .	—	...
390 25	— non lib. 1892..	392 50
402	— libérées 1892..	399 .
501 50	Foncières 1879.....	501 .
455 ..	— — 1883 4 0/0	458 50
495 ..	— — 1885......	495 ..
100 ..	— — 1895 1/5...	100 ..

PRÉCÉD. CLOTURE	OBLIGATIONS	DERNIER COURS
498	Communale 1880...	498 ..
398 25	— 1891...	399 25
500 .	— 1892...	500
51	Bons à lots 1887....	53 75
49 25	— 1888....	51 .
105 .	Bons à lots Panama	105 ..
7 25	— Exposition 1889	7 25
18 50	— — 1900	
12 25	— de la Presse...	12 25
88 50	Lots du Congo	90 50
672 .	Est 5 0/0	671
467	— (Juin-d.) 3 0/0...	460 50
1178 ..	P.-L.-M. 5 0/0.......	1175 ..
429 ..	— 2 1/2.......	.. 75
474 ..	Dauphiné 3 0/0.....	...
477	Fusion anciennes...	477 50
472 25	— nouvelles....	472
473 25	Midi..............	477 50
481	Nord	478 .
476 25	Orléans............	477 ..
478 .	Ouest	477 .
204 ..	Andalous 1re série.	217 ..
214 50	— 2e —	...
477 50	Autrich. ancien....	467
. .	— 2e hyp....	468 50
67 50	Cacérès.............	67 75
385 50	Lombardes anc.....	385
381 50	— nouv....	385 50
228	Nord-Espagne 1re...	228 75
215 50	— — 2e...	214 50
225 .	— — 3e...	218 50
219 50	Asturie 1re série....	210 ..
211 ..	— 2e —	211 .
. . .	— 3e —	215 .
275 50	Portugaises 3 0/0...	274 50
270 ..	— 4 0/0...	370
301 .	Saragosse 1re série.	300 .
287 .	— 2e —	286 ..
... ..	[illegible]	287 ..

PRÉCÉD. CLOTURE	OBLIGATIONS	DERNIER COURS
29 25	Panama 5 0/0......	28
22 .	— 5 0/0.......	21 25
640 .	Suez 5 0/0..........	642
485 ..	— 3 0/0..........	484
485 .	Forces mot. Rhône.	483
... ..	Mobilier espagnol..	
... ..	Gaz de Madrid......	370
... ..	Sud-France.........	453
... ..	Cie Gén. fr. Tramw.	..
137	Sud-Espagne	
316 50	Domon. autrich.....	3.7
... ..	Est-Espagne........	... ..
	En Banque	
.. ..	Extérieure.........	.. ..
.. ..	Turc C............	.. ..
.. ..	Turc D............	...
109 .	Chemins ottomans.	110 7.
.. ..	Banque ottomane..	.. ..
265	Tabacs............	281 ..
64 81	Brésil 5 0/0.......	66 ..
..	Rio..............	...
199 50	Tharsis..........	203 50
681 .	De Beers.........	681
46	French Rand	39 50
230 .	Robinson Gold	230
23	— Randfonte	28 50
83 50	Chartered.........	82 50
133	Goldfields........	
93 .	Langlaagte........	99
54 .	Randfontein	54
35	Sheba............	85
131 .	Simmer...........	136 50
631	Ferreira.........	635
152 50	East-Rand........	155 50
71 75	[illegible]	71 50
206 ..	[illegible]	209 50

BOURSE DE LYON du 31 Décembre

PRÉCÉD. CLOTURE	FONDS D'ÉTATS	DERNIER COURS
101 85	3 0/0 Français,....	101 68
.. .	— coupures 500.	101 75
.. .	3 0/0 Amortissable	.. .
97. .	— coupures 500.	. ..
104	3 1/2 0/0 1894......	104
104 25	— coupures 500.	104 35
. .	Emp. 2 1/2 0/0 Tonk.	.
... ..	Emp. Madagascar..	..
.	Chine 4 0/0 or......	105
107 20	Dette égypt. unifiée.	...
...	— — privil..	164
..	Espagne 4 0/0 exté..	..
... .	Hongrie 4 0/0	...
.	Italien 5 0/0........	..
22 30	D. c. ottomane sér. D	...
... ..	Consolidé ottomane.	.
... ..	Priorité	..
	Douanes...........	...
101 40	Russe 4 0/0 67-69....	
101 30	— 4 0/0 1880....	101 75
102 15	— 4 0/0 1890....	103
95 ..	— 3 0/0 1891....	9. 65
... ..	— 3 1/2 0/0 94...	.
... ..	— 3 0/0 1896....	.. ..
	ACTIONS	
865 ..	Crédit Lyonnais....	864
366	Société Fonc. Lyon.	
	Société Lyonnaise.	610 ..
	Canal de Suez......	
518 ..	Banq. Pays-Autrich.	515
... ..	Banque [illegible]	551
.. ..	Mobilier [illegible]	..
...	Autrichienne-Hong..	..
..	Lombarde [illegible]	. .
88 .	Nord de l'Espagne..	...
168 ..	Saragosse..........	165 ..

PRÉCÉD. CLOTURE	OBLIGATIONS	DERNIER COURS
462 50	Dombes et Sud anc.	462 50
... ..	— nouvelles...	..
475 ..	P.-L.-M. fusion	477
471 50	— — nouv.	471 50
457 50	Autr.-Hong. nouv..	457 ..
.	Cacérès............	
385 50	Lombardes 3 0/0 ...	384 50
380 ..	— — nouv.	381
... ..	Nord-Esp. 1re série.	219 50
... ..	— 2e série..	218 .
.. ..	— 3e série..	
215 50	Asturie 1re hyp.....	225
303 .	Saragosse 1re hyp..	3 3
287 ..	— 2e hyp	289
101 25	Ville de Lyon.......	101 50
... .	— St-Chamond..	...
...	— Tarare.......	...
.. ..	Croix-Rousse.......	...
438 .	Lyon-Fourvière....	438
400 .	Ouest-Lyonnais....	
... ..	Rhône..............	400
... ..	St-Victor à Thizy..	... ..
	Tram. Clermont....	... ..
313 .	Tramways de Lyon	...
.	Drôme..............	...
... ..	Dombrowa..........	...
... .	Fond. l'Horme anc.	...
..	Blanzy............	512 .
512 .	— nouv........	. .
.	Cuivre Lyon-Mâcon	...
... ..	Verrerie Richarme.	...
533 ..	Eaux & Eclairage..	504
... ..	Rue de Lyon.......	
..	Trifail............	541 .
209 ..	Soleil Coronada....	... ..
760 .	Charb. d'Urikany..	..
310 00	Barcelone directe .	212 ..
...	Ségovie à Médina..	... .
	[illegible]	

PRÉCÉD. CLOTURE	ACTIONS	DERNIER COURS
	Gaz	
.... ..	Angers............	.. ..
.... ..	Besançon..........	.. ..
.. ..	Bourg	.. ..
.. ..	Dole..............	.. ..
1200 ..	Florence..........	. ..
. ..	Limoges..........	. ..
915 ..	Lyon	971
... ..	Padoue-Vicence...	... ..
... ..	Le Puy...........	.. ..
. . ..	Reims............	... .
.... ..	Saint-Étienne	.... ..
..	Toulon	.
1000 ..	Venise	1000
	Fonderies	
..	L'Horme	175
2100	Creusot...........	2093 .
1553 .	Aciéries marine....	1550
...	Commentry-Fourch..	850 ..
284	Franche-Comté.....	283
906 ..	Châtillon-Commen.	912
3755 ..	Aciéries Firminy...	3780
1855 ..	— St-Étienne.	... ..
... ..	Fonderies Chasse..	....
... .	Atel. Chaléassière.	... ..
. .	Etablissem. Cail...	403
403 .	Usines Franco-Russe	417 .
..	Cuivre Lyon-Mâcon	...
325 ..	Fond. Forges Alais.	376
.	Perm Kama........	784
3800 ..	Huta-Bankowa.....	3820 ..
	Mines	
200 50	Loire.............	203 ..
910 .	Montrambert	910
4.4	[illegible]	645
22 50	......	23 25

PRÉCÉD. CLOTURE	ACTIONS	DERNIER COURS
... .	Roche-la-Molière..	510
. .	Grand'Combe......	1830 ..
1080 .	Blanzy...........	..
1085	Dombrowa........	106 ..
106 ..	Borax............	450
45. .	La Péronnière nouv.	284 ..
284 .	Charb. de Trifail..	
	Transports	
... .	Cie gén. Navigation	...
.	Bateaux-Omnibus..	510 .
515 .	Croix-Rousse......	... ..
	Croix-Paquet......	670 .
670	Fourvière-Ouest....	2613
2015 ..	Omnib. Tram. Lyon	635 ..
..	St-Etienne-Rive-G.	480 ..
...	Drôme	
.. ..	— nouv........	
.. ..	Tramw. Soc. Dijon	450
	— Clermont..	870
880 .	Cie Lyon. Tramw.	
	Diverses	
		825 .
825	Rue de Lyon......	... .
. ..	Rue de la Bourse.	.. .
	Cie Génér. des Eaux	.. ..
485 .	Forces mot. du Rh.	.
	Cie des Abattoirs...	600 ..
	Prod. chim. d'Alais	104 .
103 50	Usines du Rhône...	645 ..
64.	Carrières du Midi..	120 ..
1500	Plaques Lumière...	610 ..
	Immeubles St-Paul.	525 .
.. ..	Brasseries Rinck....	575
	— Hoffher	2.5
202	Magasins Sineux...	138 ..
. ..	Cie lyon. exploitation	
	[illegible]	